

Les SD-adverbiaux en anglais américain

Une Analyse Minimaliste

Mémoire présenté en vue de la Maîtrise par Antske Fokkens,

Sous la direction de Claude Muller

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2004-2005

Remerciements

Je remercie cordialement les gens de mon cours de syntaxe à Berkeley. D'abord Line Mikkelsen pour tous ses encouragements et ses conseils, ainsi que Ange, Maziar, Charles, Erin et surtout Michael pour les data et Yao pour m'avoir donné son 'squib'. Je remercie également Charles Fillmore de m'avoir fourni beaucoup de références utiles ainsi que sa présentation sur les temporelles.

Je remercie cordialement Claude Muller d'avoir accepté de diriger ce mémoire bien tardif, ainsi que Kim Gerdes qui, malgré sa réticence à l'égard du minimalisme, a accepté de faire partie de mon jury, et par conséquent de lire 90 pages issues de cette théorie. Enfin je remercie chaleureusement Anne pour sa patience et sa disponibilité.

Nomenclature

Jugement des expressions

\$	Expression inacceptable
*	Expression agrammaticale
@	Expression sémantiquement illicite
%	Expression acceptable dans certains dialectes.
??	Expression acceptable, mais maladroite

Glossaire

PS	Passé simple
PART	Participe
Ppl	Présent pluriel
PL	pluriel (sur le nom)
SG	singulier (sur le nom)

Table des Matières

Introduction	1
Chapitre 1: Le programme minimaliste	3
1.1 Un nouvel modèle du langage	3
1.2 Définitions et explications des composants du langage	5
1.2.1 Le système computationnel C_{HL}	5
1.2.2 Les traits dans C_{HL}	6
1.2.3 Les opérations	7
1.2.4 C-commander	7
1.2.5 La position du spécifieur et du complément	8
1.2.6 Définitions d'opérations	8
1.2.7 L'opération Ajout	20
1.2.8 Le lexique	22
1.3 UTAH	23
1.3.1 Les rôles θ	24
1.3.2 L'utah de Baker	25
1.4 Dernières remarques	27
Chapitre 2 : Les SD-adverbiaux	28
2.0.1 Introduction	28
2.1 Qu'est-ce qu'un SD-adverbial ?	28
2.1.1 Les syntagmes adverbiaux	28
2.2 Comment fonctionne l'Ajout du SD	30
2.2.1 L'Ajout du SD	30
2.2.2 Les cas des SD-adverbiaux	31
2.3 La grammaticalité	32
2.3.1 Le problème de grammaticalité	32
2.3.2 Les problèmes du décodage	35
2.3.3 La sémantique et la syntaxe	37
2.4 Conclusion	41
Chapitre 3 : La structure externe	42
3.1 Les autres analyses	42
3.1.1 L'analyse de Bresnan et Grimshaw : le SN et un SP	42
3.1.2 La critique de Larson	45
3.1.3 L'analyse de Larson	47
3.2 Conclusion sur les analyses précédentes	48
3.2.1 L'élimination d'une préposition	48
3.2.2 L'analyse de Larson	49
3.3 Deux analyses minimalistes	51
3.3.1 Les SD-adverbiaux sont les arguments d'une préposition vide	51

3.3.2 L'analyse sans préposition vide	55
3.4 Conclusion	58
Chapitre 4 : La structure interne	59
4.1 Introduction	59
4.2 La sémantique des expressions temporelles	59
4.2.1 Introduction	59
4.2.2 Les expressions vectorielles	59
4.2.3 Les expressions calendaires	62
4.2.4 Les unités calendaires déictiques	63
4.2.5 Les marqueurs syntaxiques des expressions calendaires	64
4.2.6 Conclusion sur les observations de Fillmore	67
4.3 Les déictiques LTN	68
4.3.1 Une analyse pour les déictiques	68
4.3.2 Les déterminants pour LTN	69
4.3.3 Résumé de l'analyse des déictiques	70
4.4 Les expressions anaphoriques	71
4.4.1 Une analyse pour les anaphoriques	71
4.4.2 Le problème de déterminant <i>the</i>	71
4.4.3 Le déterminant <i>a</i>	73
4.4.4 Différence entre les noms propres et les SD-adverbiaux	74
4.4.5 L'opérateur : la structure de la relative	75
4.5 Conclusion sur les structures internes des SD-adverbiaux	78
Chapitre 5 : Autres observations sur les SD-adverbiaux	79
5.1 L'(a)grammaticalité (?) de <i>the morning that I love</i>	79
5.1.1 Les data	79
5.1.2 La nonsense de <i>the morning that I love</i> comme adverbe	80
5.2 Les SD-adverbiaux directionnel et les locatif	81
5.2.1 <i>This way</i>	81
5.2.2 <i>The same place you did</i>	82
Conclusion	83
Discussion et justifications	85
Bibliographie	90

Introduction

« ...c'était comme cet imposant nouveau moulin à vapeur qu'on avait l'année précédente inauguré en grande pompe. Visitant cette machinerie avec beaucoup d'autres gens curieux, tout cet engrenage de roues, tout cet agencement diabolique de pistons et de poulies, Tararà, l'année précédente, avait senti naître en lui et s'accroître peu à peu avec la stupeur et la méfiance.»¹

Ce TER traite des syntagmes déterminants² en position adverbiale : les SD-adverbiaux. Le point de départ de ce mémoire est un 'squib' (article d'un maximum de 10 pages) écrit pour un cours de syntaxe et sémantique à l'université de Berkeley. Ce squib décrivait les propriétés sémantiques des syntagmes déterminants (SD) utilisés en tant que modifieur d'une phrase. Il s'agit d'un phénomène assez complexe qui, à première vue, subirait à la fois l'influence de la sémantique et de la syntaxe.

Les étudiants en DEA (the graduate students) de Berkeley sont formés au minimalisme. Les deux cours de syntaxe et sémantique m'ont permis d'acquérir une bonne connaissance du programme minimaliste. Le dernier grand travail de cette formation consistait en une recherche approfondie sur un sujet au choix. Pour ce faire, j'ai repris ma recherche sur les SD-adverbiaux et examiné cette fois-ci leurs propriétés syntaxiques.

Une des raisons pour lesquelles ce sujet a été choisi, est l'opposition évidente entre minimalisme et grammaire de construction. Ce dernier courant a été développé par Adèle Goldberg, étudiante de George Lakoff à Berkeley. Goldberg (1995) critique certaines théories comme le minimalisme pour leur incapacité à tenir compte des aspects sémantiques de la syntaxe. Il a semblé intéressant de voir quels sont les moyens du courant minimaliste pour expliquer un phénomène où syntaxe et sémantique semblent fortement liés. Ayant terminé ce travail à Berkeley, il restait encore des problèmes à résoudre au sujet des SD-

¹ Luigi Pirandello 'la vérité' *Nouvelles pour une année 1* (traduction de Georges Piroué) p.81-83, Gallimard 1956.

² Nous supposons qu'un syntagme qui consiste d'un déterminant et un nom, est un syntagme déterminant, car l'hypothèse que les Ds sont la tête du syntagme est adoptée par la majorité de minimalistes.

adverbiaux. La résolution de ces difficultés semblait une bonne façon d'en finir avec le minimalisme. Ce TER en est le résultat.

La question principale concerne le traitement des SD-adverbiaux en anglais américain dans le courant minimaliste. Ce phénomène complexe permet de voir quels sont les outils du minimalisme et quelles sont leurs limites. Effectivement, le but de ce mémoire n'est pas de défendre ou de dénigrer le programme minimaliste. Les principes du programme minimaliste ont été décrits de façon à ce que le lecteur -même s'il n'est pas familier avec ce programme- puisse comprendre comment la syntaxe est perçue dans ce courant.

Ces principes de bases sont présentés brièvement dans le premier chapitre. Nous prions le lecteur de les considérer comme des axiomes : ce TER présente des analyses minimalistes et nous en admettons les principes. A l'intérieur même du minimalisme, certains phénomènes et définitions peuvent différer d'un syntacticien à l'autre. Dans de tels cas, nous avons choisi l'hypothèse qui -d'après nos connaissances- est adoptée par la plupart des minimalistes.

Le deuxième chapitre donne une description des SD-adverbiaux et tente également de définir la notion de grammaticalité.

L'analyse des SD-adverbiaux est ensuite divisée en deux parties. La première cherche à expliquer de quelle manière ces SD-adverbiaux sont ajoutés à la phrase : elle traite de 'la structure externe'. La structure externe est étudiée dans le troisième chapitre, qui présente des analyses antérieures au minimalisme, et montre comment ces analyses peuvent être adaptées à ce courant.

La seconde partie de l'analyse, présentée dans le chapitre quatre, tente de donner une explication de l'influence du déterminant et des modifieurs dans les SD-adverbiaux, elle décrit 'la structure interne'. Le chapitre quatre décrit d'abord les données et les observations de Fillmore sur les expressions temporelles anglaises, qui constituent la majorité des SD-adverbiaux. Ensuite une analyse expliquant la structure interne est proposée.

Le chapitre cinq évoque quelques problèmes sémantiques liés à la structure interne. Comme cela arrive souvent en linguistique, quelques

phénomènes demeurent irrésolus, ceux-ci sont présentés brièvement dans ce dernier chapitre.

1 Le programme minimaliste

1.1 Un nouvel modèle du langage

Avant la naissance du programme minimaliste, les linguistes de la *Government and Binding theory* (GB) travaillaient sur le modèle de langage présenté en figure 1.

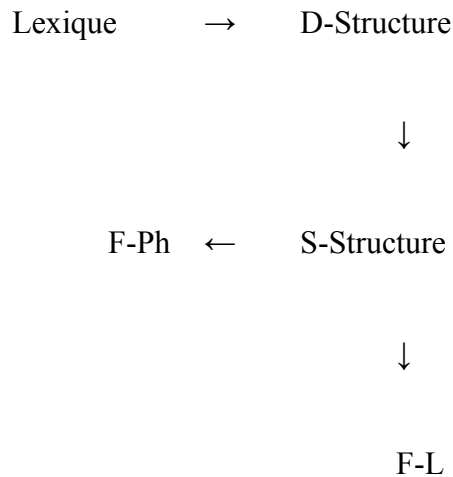


Figure 1

Ils considèrent le lexique comme une collection d'entrées lexicales, celles-ci peuvent former des objets syntaxiques en étant combinées entre elles. Ces combinaisons sont effectuées d'abord selon des principes universaux, tout idiosyncrasie résidante dans la forme de l'entrée lexicale, et forment la 'structure profonde' : d-structure. Puis, les règles de transformation –spécifiques à une langue particulière- s'appliquent. Ces règles placent les mots dans les positions qui leur sont assignées au niveau de la 'structure de surface' : s-structure. Celle-ci crée le lien entre la forme logique F-L, qui représente le sens de l'expression, et la forme phonologique F-Ph, qui contient des informations sur la phonologie de l'expression.

Selon Chomsky, les règles de transformation ne permettaient pas d'expliquer convenablement le langage. Les règles doivent permettre de décrire toutes les possibilités et toutes les limites des langues naturelles et lorsqu'une langue est décrite, ces règles tendent à devenir de plus en plus complexes. Cependant, selon Chomsky, les linguistes auraient le devoir d'expliquer la manière dont les enfants acquièrent le langage. Si les enfants apprennent facilement leur langue, les règles de celle-ci ne peuvent pas être ni trop compliquées, ni trop nombreuses. Au début des années 1980, un groupe de linguistes développe la théorie des principes et paramètres (P&P). Selon cette théorie, le langage connaît des principes universaux et des paramètres particuliers. Les mêmes principes existent dans toutes les langues naturelles et forment une « grammaire universelle » innée. L'enfant n'aurait ainsi que les paramètres et quelques exceptions à acquérir pour maîtriser leur langue.

Pendant les dix premières années de recherche en principes et paramètres, les paramètres –de la même façon que les règles de transformation- avaient gagné en complexité. Chomsky lançait alors le programme minimaliste pour éliminer tous les principes et règles superflus de cette théorie. Pour cela, il propose de supprimer la d-structure et la s-structure du modèle langagier. Une expression linguistique est une association sens-son $\langle \lambda, \pi \rangle$ où λ réfère à la forme logique et π à la forme phonologique. $\langle \lambda, \pi \rangle$ correspond au signe de Saussure : il constitue l'association signifiant (π)- signifié (λ).

L'expression est également composée des éléments présents dans le lexique d'une langue : les entrées lexicales. Chomsky conserve ces trois composants du langage et ajoute à cela un système computationnel C_{HL} qui combine les entrées lexicales et les rend interprétables au niveau de la F-L et de la F-Ph. La Figure 2 représente ce nouveau modèle.

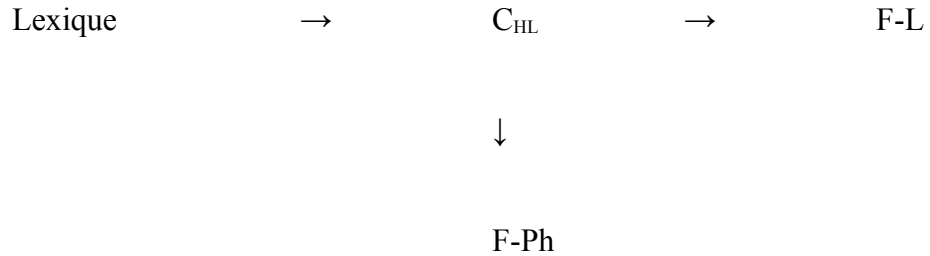


Figure 2

Le système computationnel en combinant les entrées lexicales forment des expressions grammaticales. On appelle *dérivation* la formation d’une expression au moyen de ce procédé. Une expression bien formée doit être interprétable à l’interface F-L et F-Ph. Dans ce cas, on dit qu’elle *converge* aux deux interfaces. Par contre, une expression non interprétable *échoue*. La tâche des linguistes est de définir C_{HL} et les entrées lexicales de façon à ce que toutes les expressions grammaticales convergent et que toutes les expressions agrammaticales échouent lors de la dérivation. La partie 2.1 définit les composants du langage et explique comment le minimalisme assure qu’une dérivation échoue ou bien converge.

1.2 Définitions et explications des composants du langage

1.2.1 Le système computationnel C_{HL}

Une expression bien formée doit être interprétable aux interfaces F-L et F-Ph. De plus, ‘ π et λ doivent être compatibles...Plus précisément, π et λ doivent être basés sur les mêmes choix lexicaux’³ (Chomsky 1995). Une dérivation commence par une *numération* N , soit une liste des entrées lexicales. Pour passer des entrées lexicales individuelles à un objet syntaxique interprétable aux deux interfaces, un certain nombre d’opérations s’applique. Le système computationnel C_{HL} est constitué de ces opérations formant ‘des *objets syntaxiques* OS,

³ ‘... π and λ must be compatible...In particular, π and λ must be based on the same lexical choices’ Chomsky (1995) p.225.

combinaisons d'éléments provenant de N et des objets syntaxiques déjà formés.⁴ (Chomsky 1995).

Les opérations s'appliquent automatiquement. Cela signifie que les éléments de N contiennent l'information nécessaire pour enclencher les opérations constituant les computations $N \rightarrow \lambda$ et $N \rightarrow \pi$. Les entrées lexicales sont définies comme des 'paquets' de traits contenant entre autres des informations morphosyntaxiques. La section 2.2.2 fournit une description brève des traits dans C_{HL} .

1.2.2 Les traits dans C_{HL}

Les entrées lexicales sont constituées des traits de natures différentes : des traits sémantiques, des traits phonologiques et des traits morphosyntaxiques. Le système computationnel a seulement accès aux traits morphosyntaxiques : les traits sémantiques sont destinés à la F-L et les traits phonologiques à F-Ph. Cette section présente brièvement les traits morphosyntaxiques.

Un trait morphosyntaxique peut être interprétable ou ininterprétable. Par convention, un trait ininterprétable F est représenté [uF] (u de l'anglais *uninterpretable*). Les traits interprétables fournissent des informations sur l'identité de l'entrée lexicale ; ils répondent à la question 'Que suis-je ?'. Les traits ininterprétables renseignent sur les besoins : 'de quoi ai-je besoin pour être interprété?'. Une dérivation n'est ensuite interprétable à l'interface F-L que si elle ne contient plus aucun trait ininterprétable, dans le cas contraire elle échoue.

Les traits dans une langue sont nombreux. Quelques traits 'basiques' sont présentés ci-dessous. La façon dont les traits interagissent sera expliquée une fois les opérations définies.

Les traits catégoriels indiquent la catégorie de l'entrée lexicale. Chaque entrée a un seul trait catégoriel, un nom est caractérisé par un trait N, un verbe par un trait V, une préposition par P, etc.. Les traits catégoriels sont interprétables.

⁴ ..the operations of CHL recursively construct 'syntactic objects from items in N and syntactic objects already formed' Chomsky (1995) p.226

Les traits sélectionnels indiquent à une entrée qu'elle doit se combiner à un élément appartenant à une catégorie compatible. Par exemple, le mot *the* doit se combiner à un nom pour former un SD complet. Il *sélectionne* ce nom au moyen du trait sélectionnel [uN]. Les traits sélectionnels sont des traits ininterprétables qui se trouvent dans l'entrée lexicale constituant la tête du syntagme.

Les ϕ -traits sont des traits nominaux interprétables. Ils indiquent le nombre, la personne et le genre grammatical du nom. Ces traits sont entre autres utilisés pour établir l'accord entre le sujet et le verbe.

La section suivante présente les définitions des opérations appliquées lors de la computation $N \rightarrow \lambda$. Le fonctionnement des opérations permettra d'expliquer la nature des traits plus en détail.

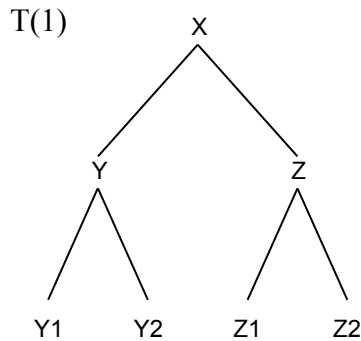
1.2.3 Les opérations

Dans le développement du système C_{HL} , le but est de trouver quelles sont les opérations nécessaires pour « expliquer » la grammaire. Comme il a été dit plus haut, une dérivation commence par une numération contenant toutes les entrées lexicales qui feront partie de l'objet syntaxique (OS) formé.

Dans le cadre minimaliste, la première opération effectuée est celle de *Sélection*. Elle consiste à prendre une entrée lexicale ou un objet syntaxique pour l'intégrer à la structure syntaxique. Ces entrées lexicales doivent ensuite être combinées : il s'agit de l'opération *Fusion*. Ces deux opérations sont considérées comme étant « gratuites ». Cela signifie qu'elles peuvent s'appliquer librement tant qu'il reste des éléments dans la numération. Les autres opérations sont considérées comme étant « coûteuses » : elles peuvent seulement être appliquées lorsque la dérivation « gagne » quelque chose, c'est à dire lorsqu'elle perd un de ses traits ininterprétables. Les opérations –à l'exception de Sélection– sont définies par la suite. Avant cela, quelques termes concernant la structure des arbres syntaxiques seront expliqués.

1.2.4 C-command

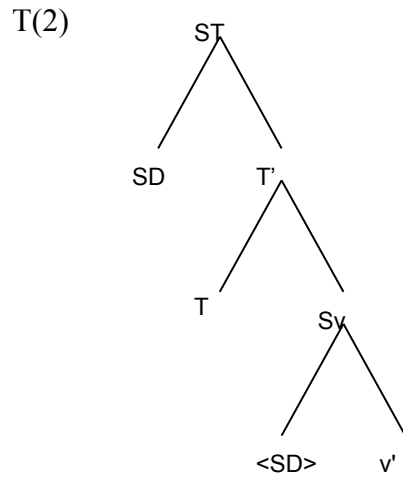
Les définitions des opérations Accord et Déplacement contiennent le terme c-command. Ce terme est utilisé pour désigner la position d'un élément lexical par rapport aux autres éléments présents dans la structure. Soit l'arbre T(1).



Le nœud X est le nœud *mère* des nœuds Y et Z, Z et Y sont des nœuds *filles* de X. Ayant la même mère, on dit que Y et Z sont des nœuds *sœurs*. Un nœud *régit* ses filles, ses petites filles, ses arrières petites filles, etc.. Un élément *c-commande* son nœud sœur et tous les éléments que sa sœur régit. En T(1) par exemple, Y1 c-commande Y2, et Y2 c-commande Y1. De même le nœud Y c-commande Z, Z1 et Z2.

1.2.5 La position du spécifieur et du complément

La tête d'un syntagme est l'entrée qui détermine la catégorie de tout le syntagme ; les autres OS faisant partie du syntagme sont des arguments de la tête ou des ajouts. Dans la théorie minimaliste, les arguments d'une tête peuvent occuper deux positions : celle de spécifieur et celle de complément. Ce dernier est une sœur de la tête. Quant au spécifieur, il c-commande la tête du syntagme. En T(2), T est la tête du ST. Le SD, qui est le nœud sœur de T' est le spécifieur de T et Sv est son complément.



1.2.6 Définitions d'opérations

Les définitions présentées ici sont –à l'exception de $\text{Accord}(X, Y; uF)$ - des traductions des définitions proposées par Jason Merchant (2001).

Fusion(α, β)

Pour tout objet syntaxique α, β , où α contient un trait flexionnel F non validé, et β contient le trait catégoriel F s'accordant au trait sélectionnel F en α ,

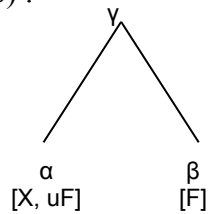
Si α est la *tête*,

$$\text{Fusion}(\alpha, \beta) = \{\gamma, \{\alpha, \beta\}\}$$

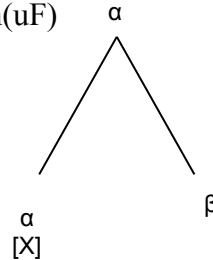
Où γ est l'*étiquette* et

$$\gamma = \alpha$$

Fusion(α, β) :



Délétion(uF)



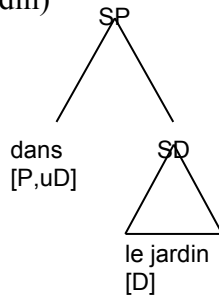
Exemple de la formation: *dans le jardin*

Fusion(P, SD) où

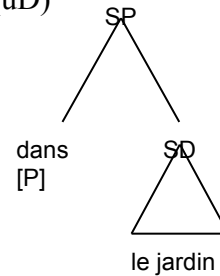
P = dans [P, uD, ucas : acc]

SD = le jardin [D, ucas :]

Fusion(dans, le jardin)



Elimination(uD)



Le trait sélectionnel [uF] indique que l'élément α a besoin d'un OS appartenant à la catégorie F, or β appartient à la catégorie F. Par exemple, une préposition doit fusionner avec un SD pour former un syntagme prépositionnel (SP) interprétable. Pour cette raison une préposition possède un trait [uD]. Les traits sélectionnels sont supposés être éliminés après l'application de Fusion : ainsi, le trait sélectionnel ininterprétable disparaît.

La définition donnée ici n'apporte aucune précision sur l'ordre des éléments, or une analyse minimaliste devrait prédire l'ordre des mots dans une expression grammaticale. La direction dans laquelle l'opération Fusion s'applique dépend de la langue étudiée. L'anglais est une langue branchant à droite ; cela signifie que les compléments suivent généralement leur tête. Par contre, en français, les spécifieurs précèdent la tête. A la première application de l'opération Fusion, le complément est placé à droite de la tête. Lorsqu'une tête sélectionne un second élément, l'élément sélectionné est placé dans la position de spécifieur. Il précède et c-commande sa tête.

Quand une dérivation est représentée étape par étape, on suppose généralement que l'OS sélectionné (l'argument) ne contient pas (ou plus) de traits

sélectionnels. Une dérivation commence donc au pied de l'arbre et se construit vers le sommet.

L'opération Fusion explique comment les arguments (obligatoires) sont combinés à leur tête. A côté des arguments obligatoires, il est possible d'ajouter des éléments optionnels comme les adjectifs ou les adverbess. Ces éléments sont intégrés à la structure par l'opération Ajout, dont Merchant donne la définition suivante :

Ajout(α , β)

Pour tous les objets syntaxiques α , β , où ni α ni β ne contiennent de traits sélectionnels non validés,

Si α est l'*hôte*,

$\text{Ajout}(\alpha, \beta) = \{\gamma, \{\alpha, \beta\}\}$

Où γ est l'*étiquette* et

$\gamma = \alpha$

Ajout(α, β) :



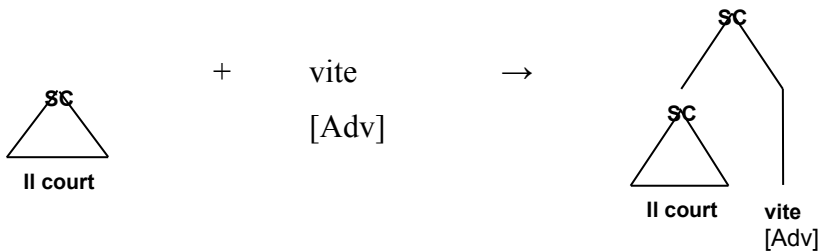
→



Exemple de la formation *Il court vite*

Ajout (SC, Sadv)

SC = il court, Sadv = vite



L'opération Ajout diffère de l'opération Fusion en ce point : il n'y a pas de trait sélectionnel qui exige l'application de l'opération Ajout. Cette différence reflète le caractère optionnel de l'application, Ajout est optionnel dans le sens où sa présence d'un ajout n'est pas exigée pour former un OS grammatical. Pour assurer l'intégration des ajouts à la structure, les minimalistes supposent qu'une expression ne peut pas être interprétée lorsqu'il reste des éléments dans la numération.

L'opération Ajout connaît peu de restrictions. Selon la définition de Merchant, n'importe quel OS complet -c'est à dire un OS ne contenant pas de traits sélectionnels- peut s'ajouter à un autre OS complet. Yao (2004) constate que cette définition nécessite d'avantage de restrictions si l'on veut exclure certaines expressions agrammaticales de la grammaire anglaise. Elle propose donc de modifier la définition de Merchant. Ses observations et la nouvelle définition sont présentées dans la section 1.2.7.

La définition suivante concerne l'opération Accord. Cette opération est entre autres destinée à expliquer certains phénomènes comme ceux montrés ci-dessous :

- (1.1) *Les hommes a vu le film.
- (1.2) Les hommes ont vu le film.
- (1.3) *Les hommes ont voir le film.
- (1.4) *Me vois Marie.
- (1.5) Je vois Marie.

Les exemples (1.1)-(1.5) sont tous formés de deux SDs et d'un verbe transitif.⁵ Les traits sélectionnels ininterprétables ont été supprimés et pourtant les expressions (1.1), (1.3) et (1.4) ne sont pas grammaticales. Elles sont en effet

⁵ Pour simplifier l'exemple, la présence de l'auxiliaire ne sera pas discutée.

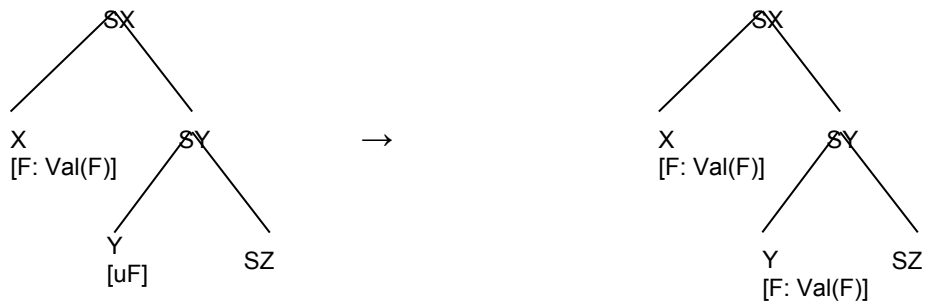
exclues de la grammaire lorsque l'opération Accord, définie ci-dessous, s'applique.

Accord(X,Y ;F)

Pour tous les objets syntaxiques X et Y, où X contient un trait F avec la valeur Val(F) et Y contient un trait flexionnel non validé uF s'accordant avec F en X, et X c-commande Y,

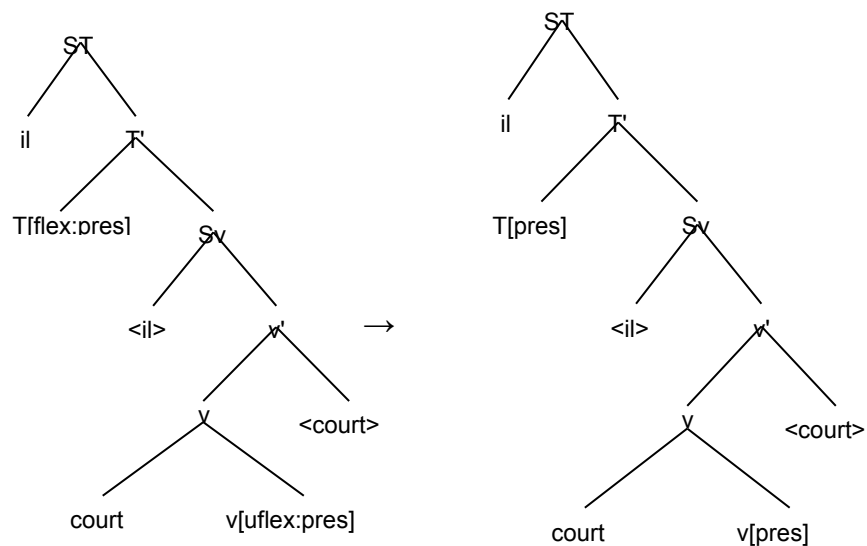
$Val(uF) = Val(F)$ et

Si uF est faible, alors $uF = F$



Exemple de Accord : T 'donne' la flexion au verbe

Accord(T, v ; flex)



Regardons comment s'applique l'opération Accord. Les verbes apparaissent sous une certaine forme qui varie selon le temps, le mode, la personne, etc.. Une entrée lexicale verbale ne pourrait être interprétée en F-L que s'il a reçu l'information lui indiquant sous quelle forme elle doit apparaître. Elle est caractérisée par un trait [uflex]. Ce trait peut être validé lorsque la forme verbale s'accorde avec un élément possédant un trait [flex]. L'auxiliaire *avoir* en (1.2), par exemple, contient un trait [perf] indiquant au verbe *voir* qu'il doit apparaître sous la forme *vu*. En (1.1)-(1.3) *avoir* doit s'accorder à la troisième personne du pluriel pour que l'expression soit grammaticale. L'auxiliaire possède également un trait [uflex] validé par le trait [flex :pres] en T. Ce dernier reçoit des informations provenant de son spécifieur, le sujet. En effet, les SDs sont caractérisés par des ϕ -traits, ceux-ci indiquent le nombre, la personne et le genre grammatical du SD.

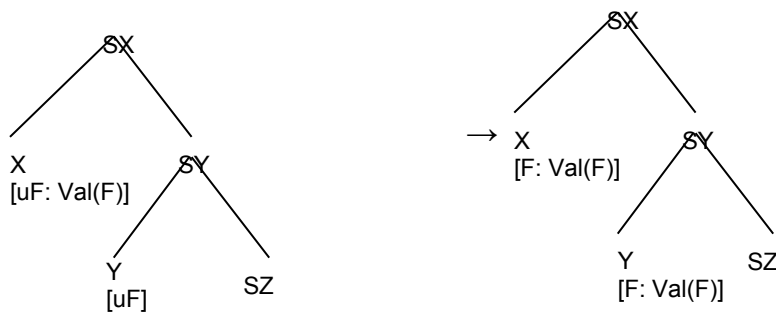
La définition de Accord donnée plus haut explique comment un trait interprétable valide un trait ininterprétable d'un autre élément. Il existe cependant une autre forme de Accord. Les noms ont la propriété de porter un cas. Ce cas est ininterprétable et peut être validé par l'application de Accord. Il est validé par T, qui attribue le nominatif, par un verbe transitif, qui attribue l'accusatif, et par les prépositions qui peuvent attribuer différents cas. Or, contrairement aux traits [flex] qui valident la flexion de verbe, les traits [ucas] sont ininterprétables également sur T, sur le verbe transitif et sur les prépositions. Cette variante de Accord est donc plus symétrique que la première. Sa définition –basée sur la définition Accord courante de Merchant- est la suivante :

Accord(X, Y ; uF)

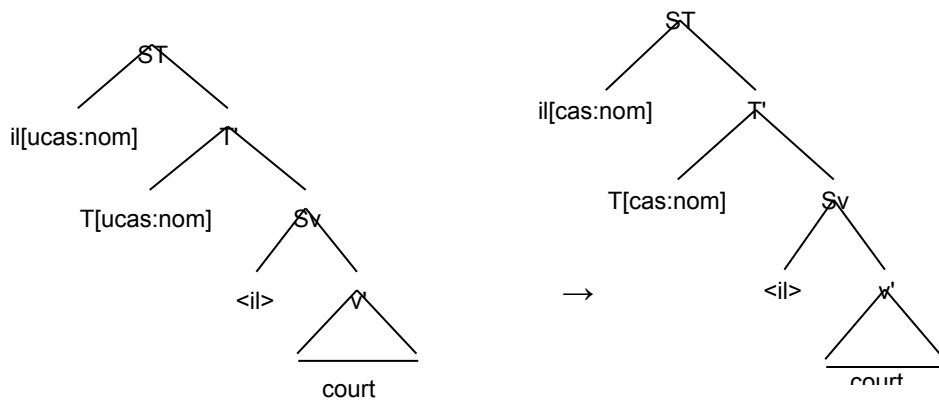
Pour tous les objets syntaxiques X et Y, où X contient un trait ininterprétable uF avec la valeur Val(F) et Y contient un trait flexionnel non validé uF s'accordant avec F en X, et X c-commande Y,

$Val(uF) = Val(F)$ et

Si uF est faible, alors $uF = F$



Accord (D, T ; ucas)



La dernière opération faisant partie de C_{HL} est en principe, l'opération Déplacement. Pour les minimalistes, cette opération est démontrée empiriquement, aussi bien que les opérations définies plus haut : 'Une observation superficielle des conditions de sortie révèle que des éléments apparaissent généralement «déplacés » par rapport à la position dans laquelle l'interprétation

reçue est représentée à l'interface de F-L. Il n'y a pas de controverse significative sur ces faits basiques' (Chomsky 1995)⁶. En effet, on peut « observer » des déplacements au niveau des entrées lexicales, si l'on suppose que l'interprétation d'un élément en F-L dépend de l'endroit où il est intégré et que la dérivation d'une expression est censée prédire l'ordre des mots à la sortie. Ces deux suppositions sont à la base du minimalisme, l'existence de l'opération Déplacement est acceptée par tous. Jason Merchant donne quatre formes de Déplacement. On distingue d'abord le déplacement de la tête d'un syntagme du déplacement d'un syntagme entier. L'autre distinction concerne l'élément qui enclenche le déplacement. Ce dernier est effectué par un trait fort marqué (*) : soit l'élément déplacé possède lui-même ce trait fort, soit la structure contient un élément ayant de la force pour tirer un autre élément vers lui. Voici les quatre définitions de Merchant.

Déplacement_{tête}(X*, Y) (F* en source⁷)

Si X est une tête avec un trait fort F*, Y une tête avec un trait F qui s'accorde au trait F en X, et X c-commande Y, alors

$$X = \{X, \{Y, X\}\} \text{ et}$$

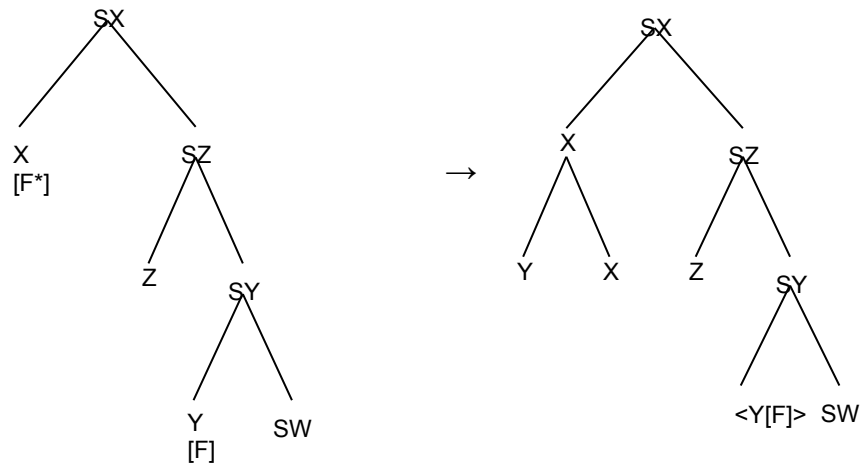
$$F^* = F^*, \text{ et}$$

$$Y = \langle Y \rangle$$

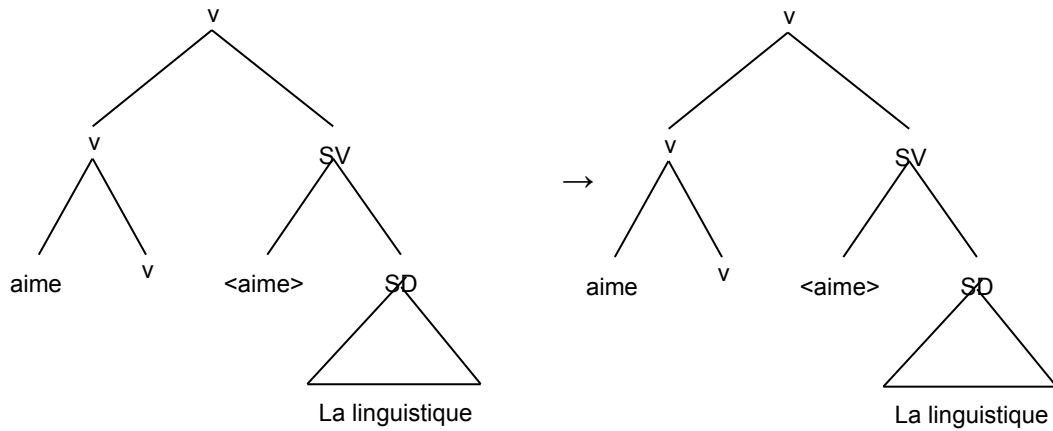
⁶ 'The most casual inspection of output conditions reveals that items commonly appear "displaced" from the position in which the interpretation they receive is otherwise represented at the LF interface. There is no meaningful controversy about these basic facts.' (Chomsky (1995)p. 316). Le texte original contient une note qui dit que 'techniquement, ce n'est pas tout à fait correct ; voyez la note 1' ('technically, this is not quite correct ; see note 1' (note 91 p.389). La note 1 dit que la F-Ph est trop primitive et pas assez structurée pour s'occuper de phénomènes comme la topicalisation et le focus. Le lien entre les deux notes dépasse mon entendement.

⁷ On comprend de la définition de JM que le mot anglais « probe » ici signifie « le mot vers lequel l'élément voyageur est déplacé ». Le terme anglais a été gardé ici, parce que nous n'avons pas trouvé une traduction française.

Déplacement_{tête}(X*, Y)



Déplacement_{tête}(v*, V)



Déplacement_{tête}(X, Y*) (F* en but)

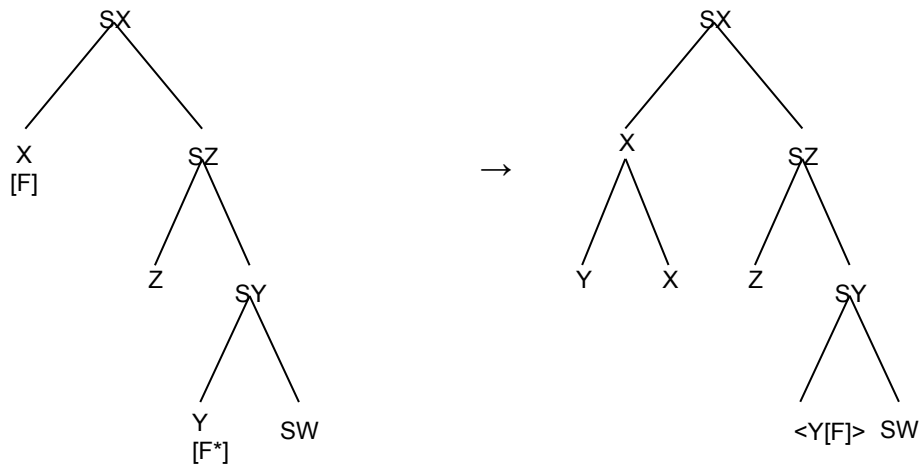
Si Y est une tête avec un trait fort F*, X une tête avec un trait F qui s'accorde au trait F en X, et X c-commande Y, alors

X = {X, {Y,X}} et

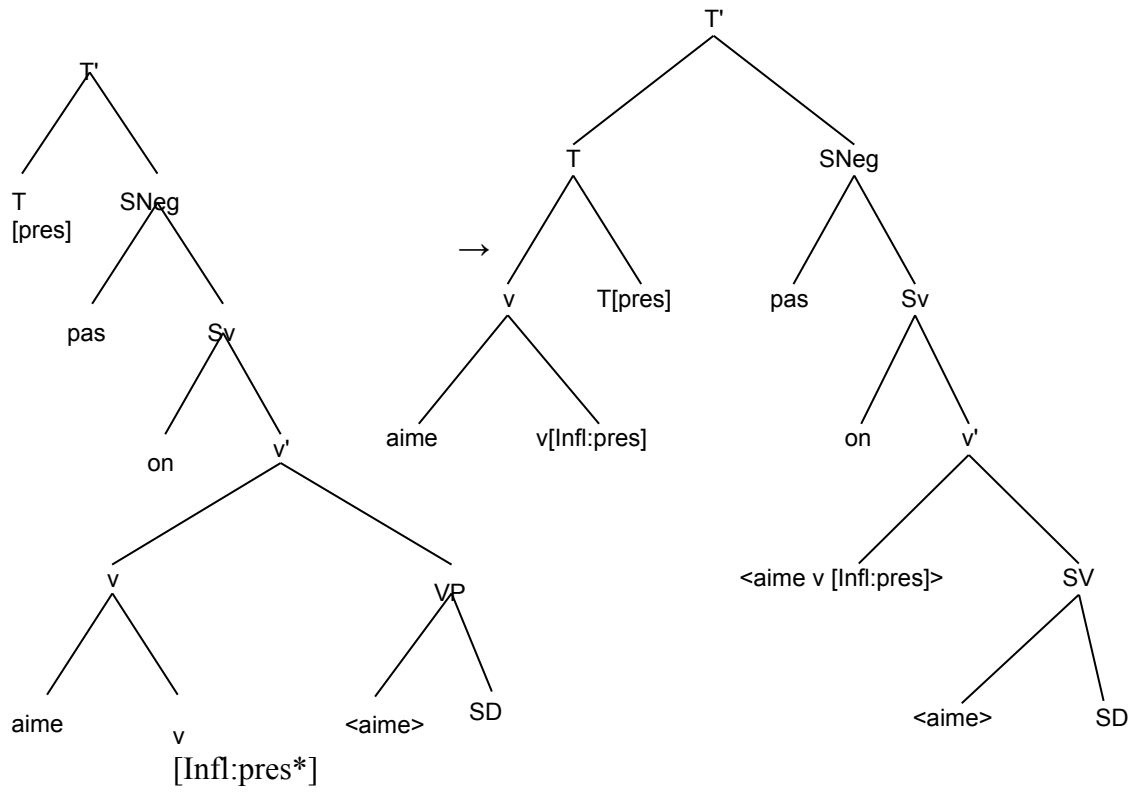
F* = F*, et

Y = <Y>

Déplacement_{tête}(X, Y*)



Exemple de Déplacement_{tête}(T, v*)



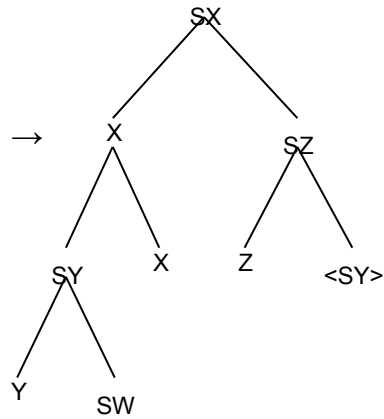
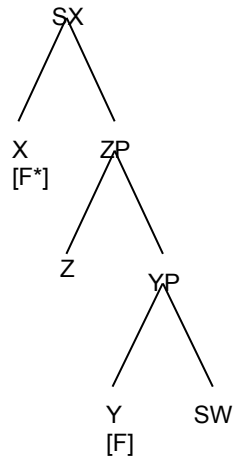
Déplacement_{syntagme}(X*, Y) (F* en source)

Si X est une projection avec un trait fort F*, Y une projection maximale avec un trait F s'accordant au trait F en X, et X contient Y, alors

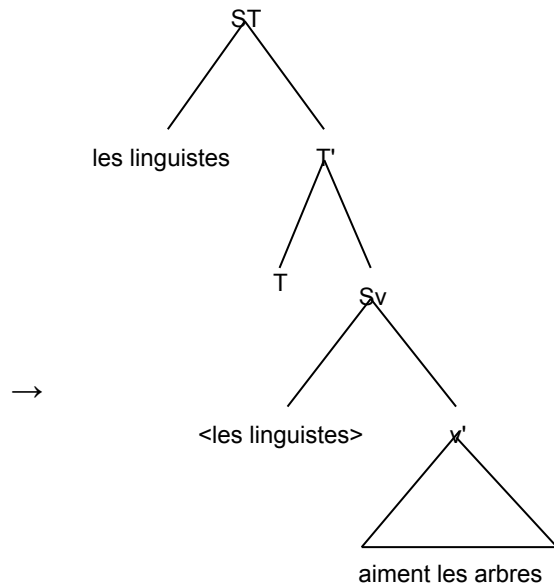
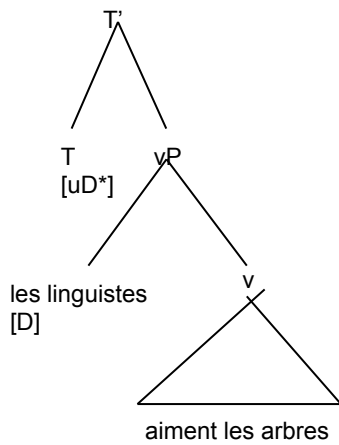
$$X = \{X, \{Y, X\}\} \text{ et}$$

$$F^* = F^*, \text{ et}$$

$$Y = \langle Y \rangle$$



Exemple Déplacement(T*, D)



Déplacement_{syntagme}(X, Y*) (F* en but)

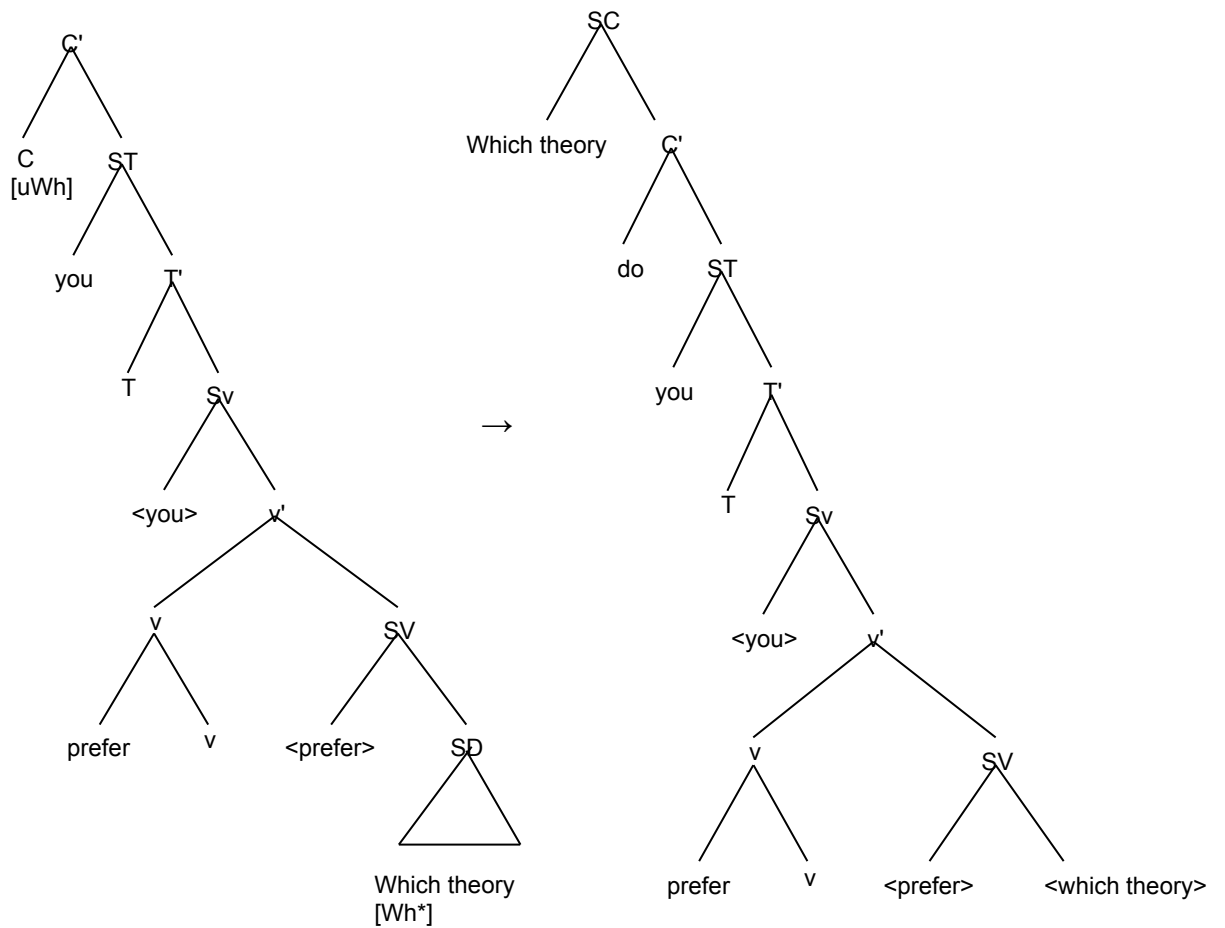
Si Y est une projection maximale avec un trait fort F*, X une projection avec un trait F s'accordant au trait F en X, et X contient Y, alors

X = {X, {Y,X}} et

F* = F*, et

Y = <Y>

Déplacement(C,D*)



On suppose que les éléments se déplacent uniquement du pied de l'arbre vers la tête : aucun élément ne descend dans la structure. Une entrée lexicale est interprétée à l'interface selon la position qu'elle occupait avant son premier déplacement. Lorsqu'un élément est déplacé, il reste une « copie » à l'endroit d'origine, celle-ci est nécessaire à l'interprétation de la F-L. Une copie d'un OS X est notée <X> dans l'arbre qui représente la structure. L'emplacement terminal de l'élément correspond généralement⁸ à sa position de surface, c'est-à-dire la sortie.

Notons qu'un élément peut se déplacer vers la position de spécifieur du "probe" ou bien, il peut s'ajouter à celui-ci. N'étant pas pertinente pour notre démarche, la façon dont l'élément « sait » vers quel endroit il se déplace ne sera pas traité dans ce TER.

1.2.7 L'opération 'Ajout'

Yao Yao (2004) constate que la définition d'Ajout donnée par Jason Merchant demande à être révisée si l'on veut expliquer les possibilités d'application de cette opération. Elle propose une définition alternative qui peut être intégrée dans le cadre établi par Merchant et qui permet de résoudre les problèmes principaux. Etant donné que cette opération est assez pertinente pour les analyses des SD-adverbiaux, les observations de Yao sont présentées ici.

Selon la définition de Merchant, Ajout s'opère entre deux objets syntaxiques qui n'ont plus de trait ininterprétable sélectionnel. L'application d'Ajout n'aboutit donc pas avec la validation d'un trait ininterprétable, ce qui contredit la notion d'économie : les OS ne « gagnent » rien à l'application de cette opération. Selon les principes minimalistes, seules les opérations Sélection et Fusion sont « gratuites ». Pourtant, l'opération Fusion est gratuite, parce qu'il faut au moins que les entrées lexicales se combinent pour former des objets syntaxiques. En suivant cette idée, l'opération Ajout devrait également être considérée gratuite.

⁸ La construction prédit l'ordre des mots, mais selon certaines analyses, certains éléments sont déplacés en F-Ph, par exemple les clitiques en français.

Le second problème constaté par Yao entraîne des conséquences plus sévères : ‘Si Ajout n’a pas besoin d’être enclenchée par un trait sélectionnel, il n’y a pas de restriction syntaxique sur les OS qui peuvent s’ajouter’ (Yao 2004)⁹. Les adverbes, les adjectives, les SP, les noms et les CP peuvent s’ajouter librement les uns aux autres. (1.6) et (1.7) donnent deux exemples d’expressions convergées.

(1.6) *Intelligent the girl pretty foot boy sees a fast that was talking bee.

(1.7) *The certainly neighbor walks of the destruction nice.

En effet, un ajout ne peut pas être ajouté à n’importe quel hôte. Les adjectifs, les SC et les SP sont les seuls qui peuvent s’attacher aux noms. Les adverbes se combinent aux SVs, aux SAdj ou aux SAdv. La définition de l’opération Ajout devrait permettre aux ajouts de choisir leur hôte. De plus, en anglais, certains éléments ne s’ajoutent qu’à un côté déterminé du mot. Le tableau suivant présente les restrictions sur Ajout.¹⁰

Catégorie d’ajout	Catégorie d’hôte	Direction d’Ajout
SA	SN	Gauche
SP	SN	Droite
SC	SN	Droite
ST Non Fini	SN	Droite
SAdv	SA	Gauche
SAdv	SAdv	Gauche
SP	Sv	Droite
SAdv	Sv	Libre ¹¹
SD	Sv	Libre

Selon Merchant une structure peut converger à l’interface F-L si et seulement si tous les éléments de la numération sont fusionnés dans la structure.

Pour qu’une structure contenant des ajouts converge, Ajout doit être considérée

⁹ ‘If Adjoin doesn’t need to be triggered, there is no syntactic restriction on what phrasal SOs can be adjoined’ (Yao 2004, p.1)

¹⁰ Tableau d’Yao p.2

¹¹ ‘Ici le terme ‘Libre’ signifie que l’ajout peut apparaître soit devant soit après l’OS auquel il est ajouté.’ Note provenant de Yao : ‘Here the term ‘Free’ means that the adjunct can appear either before or after the SO that it is adjoined to.’

comme une sorte de Fusion. Yao Yao utilise cette idée pour redéfinir Ajout. Sa définition est donnée ci-dessous.

Ajout (α , β)

Pour tous les objets syntaxiques α , β où ni α ni β ne contiennent de trait sélectionnel non validé uF, mais β contient un trait non validé u'F et α porte le trait catégoriel F correspondant,

Si α est l'hôte, et β l'ajout,

$Ajout(\alpha, \beta) = \{\gamma, \{\alpha, \beta\}\}$

γ est l'étiquette et

Soit $\gamma = \alpha$

Soit 'F validé

Selon cette définition, Ajout fonctionne de la même façon que Fusion, hormis le fait que l'élément qui sélectionne son hôte ne détermine pas la catégorie du syntagme.

La seconde adaptation d'Ajout proposée par Yao lui permet de placer l'ajout dans la direction souhaitée. Yao suggère de spécifier le côté du placement sur le trait [u'F]. Les ajouts placés à droite de leur hôte contiennent un trait [u'F :d], ceux placés à gauche [u'F :g]. Les OS qui peuvent s'ajouter des deux côtés de leur hôte ne le précisent pas.

1.2.8 Le lexique

Le lexique, dans le programme minimaliste, est défini d'une façon '... plutôt traditionnelle : comme une liste d' « exceptions, » tout ce qui ne résulte pas des principes généraux' (Chomsky 1995)¹². Certains aspects d'une langue sont supposés suivre des principes universaux ; d'autres, des paramètres spécifiques à la langue en question. Les principes et paramètres font partie du système computationnel, ainsi que λ et π . Le lexique contient des informations détaillées sur les mots qui ne peuvent pas être déduits des paramètres ou des principes : les idiosyncrasies du mot.

L'entrée lexicale d'un nom contient l'association sens-sons, c'est à dire l'information sémantique et phonologique spécifique au mot. Par exemple, l'entrée du mot allemand *Rad* contient l'information « constitué des phonèmes /rad/ ». Par contre, il n'est pas précisé dans l'entrée lexicale que le /d/ est réalisé [t]. Cela suit une règle générale de la prononciation allemande appliquée en π .

En ce qui concerne les traits morphosyntaxiques, l'entrée lexicale spécifie la catégorie du mot, mais pas les propriétés communes aux entrées lexicales de cette catégorie. Le mot *livre* par exemple¹³ porte l'indication « catégorie [N] », mais le cas où les ϕ -traits ne sont pas spécifiés: ce sont des propriétés (universelles) des noms.

A côté des entrées lexicales substantielles comme les noms et les verbes, le lexique contient des catégories fonctionnelles. Il est généralement admis qu'il contient la catégorie du complémenteur C, mais la présence dans le lexique de certaines catégories comme T (tense), Acc (Accord), ϕ -traits et K (cas) est encore sujette à débat. Dans ce TER, nous admettons que les catégories fonctionnelles ayant un contenu sémantique sont présentes dans le lexique. A côté des entrées lexicales substantielles, le lexique contient les catégories C (modalité), T (temps et mode du verbe) et D (déterminant qui peut être défini, démonstratif, possessif, etc).

¹² '... a rather traditional sense: a list of "exceptions," whatever does not follow from general principles.' (Chomsky, 1995 p.235)

¹³ Exemple inspiré de Chomsky où il explique l'entrée lexicale du mot *book*.

1.3 UTAH

Baker a proposé une façon de représenter les rôles thème dans la structure syntaxique. Cette proposition est connue sous le nom d'UTAH 'United Theta-role Assignment Hypothesis' (hypothèse d'attribution unifiée des rôles thème). L'hypothèse est évoquée ici parce qu'elle constitue un bon exemple du lien entre l'interprétation à l'interface F-L et la nécessité du déplacement. Par ailleurs, elle concerne une propriété des SDs pertinente pour notre démarche.

1.3.1 Les rôles- θ

Les rôles thème (ou bien rôles thématiques) forment une sorte de lien entre le langage et le 'vrai' monde. Par exemple l'expression *Pierre aime Marie* exprime un fait du monde (qui peut être vrai ou faux). L'amour suppose quelqu'un qui aime et quelqu'un d'aimé. D'un point de vue sémantique, on dit qu'il y a deux participants; d'un point de vue syntaxique, le verbe exige deux arguments. Les deux participants impliqués dans l'événement sont représentés par les deux rôles thématiques ou rôles thème attribués par le verbe, *aimer* dans l'exemple.

Les rôles thème ne reflètent pas seulement la présence d'un participant, mais également le rôle que ce participant joue dans l'événement. Les expressions suivantes sont semblables en ce qui concerne le rôle thème attribué.

(1.8) Marie saute.

(1.9) L'homme court.

(1.10) Pierre rigolait

Le sujet de ce verbe réfère à la personne qui effectue l'action. Ce participant est appelé *l'agent*. Il existe également des prédicats dont le seul argument réfère à un participant qui subit l'action.

- (1.11) Marie tombe.
- (1.12) Le chien meurt.
- (1.13) Pierre a disparu.

Les sujets des expressions (1.11)-(1.13) sont considérés comme le *thème* ou le *patient*. Les verbes transitifs sont généralement accompagnés à la fois d'un agent et d'un patient. (1.14)-(1.16) présentent quelques exemples¹⁴:

- (1.14) Pierre voit Marie.
- (1.15) Le chat attaque le chien.
- (1.16) La grenouille avalait une mouche.

Dans les expressions (1.14)-(1.16), les sujets expriment les agents et les objets, les patients. Les verbes en (1.11)-(1.13) sont appelés verbes inaccusatifs, nom provenant du cas 'accusatif' qui marque le patient dans les langues nominatives/accusatives. Les verbes en (1.8)-(1.10) sont appelés inergatifs. L'ergatif marque l'agent dans des langues ergatives.

1.3.2 L'UTAH de Baker

La proposition de Baker, pour représenter le rôle thème d'un argument, utilise le principe minimaliste selon lequel la F-L interprète les entrées lexicales à l'endroit où elles entrent dans la structure. Il suggère que les patients s'intègrent à la structure dans une position différente de celle des agents. Pour obtenir cet effet, les verbes sont considérés comme les compléments d'une tête fonctionnelle 'petit v' qui peut être v-transitif, v-inaccusatif ou v-inergatif.

Petit v sélectionne un verbe du même type que le sien. Les verbes transitifs et inaccusatifs prennent un SD-complément. Le complément du verbe est interprété comme le patient à l'interface F-L. Les agents entrent dans la structure à la position de spécifieur de petit v. Les petits v transitifs et non-

¹⁴ Ces phrases sont des traductions des exemples d'Adger.

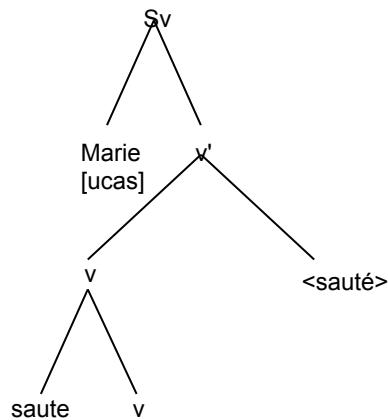
accusatifs prennent un SD spécifieur. (1.17), (1.18) et (1.19) présentent des exemples de petits v et leur complément V, T(3), T(4) et T(5).

(1.17) [v : inerg, uD, uV : inerg] & sauter [V : inerg]

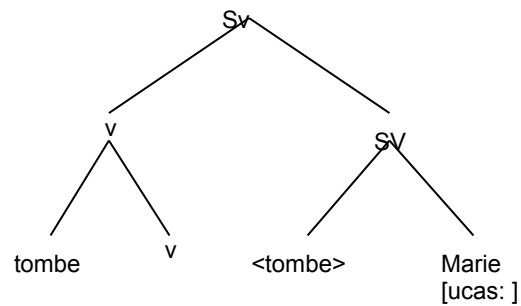
(1.18) [v : inacc, uV : inacc] & tomber [V : inacc, uD]

(1.19) [v : trans, uD, uV : trans, cas : acc] & voir [V : trans, uD]

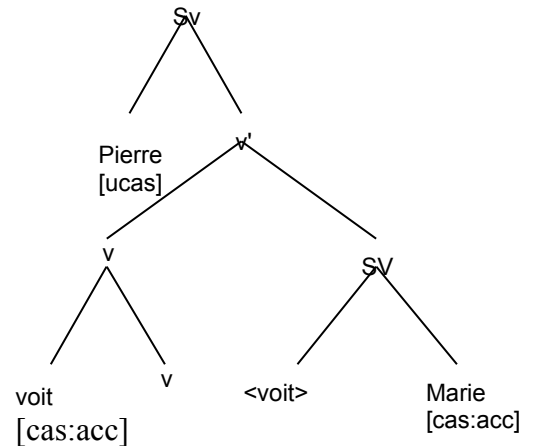
T(3)



T(4)



T(5)



Le petit v transitif valide le cas du patient. Le patient est maintenu dans sa position d'origine qui correspond à la position d'objet en français. Les petits v-intransitifs ne peuvent pas valider le cas d'un SD. Pour valider leur cas, les SDs doivent se déplacer. La tête fonctionnelle T est caractérisée par un trait [ucas : nom] permettant à T de valider le cas d'un SD. De plus, T contient un trait

[uEPP] qui à la fois exige la présence d'un élément dans la position de spécifieur et peut enclencher le déplacement du SD le plus proche de T. Le spécifieur de petit-v se trouvant dans la position la plus proche de T, l'agent est déplacé s'il est présent.

L'agent ne reçoit jamais un cas de petit v : petit v inergatif ne valide aucun cas, et petit v transitif utilise son [ucas : acc] pour valider le cas du patient. Le déplacement d'agent vers T permet à T de valider ses traits [ucas :nom] et [uEPP] et au SD de valider son cas. Si le verbe est inaccusatif, le patient est le SD qui se trouve le plus proche de T. Dans ce cas, T déplace le patient vers la position de sujet et valide le cas nominatif au niveau du patient.

Les SDs se déplacent donc de leur 'position thêta', vers la position où leur cas peut être validé. Chomsky (1995) suppose que les SDs forment une chaîne de 'thêta à cas' lorsqu'ils se déplacent. Sa vision est compatible à l'UTAH.

1.4 Dernières remarques

Ce chapitre était destiné à donner une idée du fonctionnement du minimalisme. Pour cela, il fallait créer un cadre compréhensible qui permette au lecteur de suivre cet exposé. Bien que pour les opérations données précédemment il existe d'autres définitions, la théorie exposée ici correspond –d'après nos connaissances- à une variante assez courante, compatible avec la plupart des approches. Les analyses des SD-adverbiaux suivront donc le cadre établi dans ce chapitre.

L'analyse du phénomène demande d'ajouter quelques éléments au cadre établi : dans la majorité des cas, il s'agit de traits individuels. Supposer l'existence d'un trait en minimalisme est assez courant ; l'originalité tient d'avantage au fait que certaines hypothèses ajoutées ici concernent la façon dont les entrées lexicales entrent dans la numération et l'interaction des traits à l'intérieur des entrées. Ces hypothèses respectent bien évidemment le cadre, mais avant de les y introduire, il est nécessaire de vérifier leur compatibilité avec les principes minimalistes.

2 Les SD-adverbiaux

2.0.1 Introduction

Ce chapitre introduit le phénomène des SD-adverbiaux. La première partie définit le SD-adverbial. La deuxième partie explique pourquoi il est difficile pour le minimalisme de traiter ces données. Le degré de difficulté dépend de la notion de grammaticalité : certaines expressions contenant un SD-adverbial ne sont pas considérées comme des expressions bien formées. Souvent, il n'est pas évident de savoir si ces expressions sont véritablement agrammaticales. La troisième partie tend à définir la « grammaticalité ».

2.1 Qu'est-ce qu'un SD-adverbial ?

2.1.1 Les syntagmes adverbiaux

Une phrase assertive consiste en un verbe et ses arguments obligatoires à laquelle on peut ajouter d'autres syntagmes (optionnels). L'exemple suivant présente une phrase contenant plusieurs syntagmes optionnels.¹⁵

(2.1) The butler killed the count [quickly] [out of jealousy] [in the park] [with a shotgun] [by midnight] [while his dog was watching.]
'Le maître d'hôtel a assassiné le Comte [vite] [par jalousie] [au parc] [avec un pistolet] [à minuit] [pendant que son chien regardait.]'

Le verbe *kill* a deux arguments obligatoires : *the butler* et *the count*. Les syntagmes suivants *the butler killed the count* sont tous des ajouts. Ces derniers constituent des syntagmes adverbiaux (SAdv) dans des approches antérieures au minimalisme.

L'expression (2.1) contient des ajouts adverbiaux de trois types: un adverbe (Adv) (*quickly*), des syntagmes prépositionnels (SP) (*out of jealousy*, *in the park*, *with a shotgun* et *by midnight*) et une proposition subordonnée (SC)

¹⁵ (2.1) est une traduction d'un exemple donné dans le cours Semantik 2 à l'université de Saarlande.

(*while his dog was watching*). En anglais, la plupart des ajouts adverbiaux font partie de l'une de ces trois catégories. À côté de ces trois catégories, il est possible de trouver des SDs comme ajout adverbial. Pourtant, seuls quelques SDs sont utilisés comme adverbe. Ce TER adopte l'expression de Larson (1985) pour les nommer, soit les SD-adverbiaux'.¹⁶

Les phrases en (2.2)-(2.3) donnent des exemples de SD-adverbiaux. Les expressions en (2.4) et (2.5) sont des expressions que l'on ne devrait pas rencontrer en anglais. \$ indique que les anglophones ne considèrent pas ces expressions comme étant bien formées.

(2.2) The butler killed the count [that night].

(2.3) The butler killed the count [the night he came home].

(2.4) \$The butler killed the count [that park].

(2.5) \$The butler killed the count [the night].

(2.2) et (2.3) contiennent un SD-adverbial. (2.4) et (2.5) montrent quelques limites de l'usage des SDs comme adjacents adverbiaux. Premièrement, certains noms ne peuvent pas apparaître dans un SD-adverbial, comme *park* en (2.4). Deuxièmement, l'acceptabilité de l'usage adverbial est influencée par le choix du déterminant, comme le montre (2.5).

Ces limites pourraient être dues au fait que le marquage des cas en anglais est relativement pauvre. La fonction d'un SD s'exprime soit par sa position soit par des prépositions. La position d'un SD dans la phrase indique généralement la relation entre le SD en tant qu'argument et sa tête. Les ajouts ne sont effectivement pas des arguments. De plus, les SD-adverbiaux en (2.2) et en (2.3) peuvent précéder la phrase sans que le sens, la grammaticalité ou la fonction du SD en soient affectés.

Étant donné la morphologie des noms anglais, il n'est pas surprenant que les expressions (2.4) et (2.5) soient mal formées. La valence du verbe est 2, mais l'expression contient trois SDs. Il semble donc que l'expression contienne un argument en trop. Par ailleurs, la raison de l'acceptabilité des expressions (2.2) et

¹⁶ Pour être exacte, Larson parle des 'NP-adverbs' (SN-adverbiaux). Son analyse date de 1985 et elle date d'avant les syntagmes déterminants. Il a adopté l'hypothèse que le D est la tête du syntagme maintenant.

(2.3) n'est pas claire. (2.2) et (2.4) semble avoir la même structure syntaxique, la seule différence est le nom utilisé dans le SD-adverbial.

Les exemples suivants montrent des noms habituellement utilisés dans un SD-adverbial.¹⁷

(2.6) John arrived [that [moment/minute/hour/day/week/month/year]].

(2.7) John arrived [the previous April/March 12th/Sunday/the Tuesday that I saw Max].

(2.8) We learned the tango [the same place you did].

(2.9) The cat ran [that way].

Les noms en position adverbiale (les noms adverbiaux) partagent certaines propriétés sémantiques. Le chapitre (5) décrit celles des noms adverbiaux les plus répandus: les temporels. La différence entre les expressions (2.4)-(2.5) et (2.2)-(2.3) pourrait être purement sémantique. De plus, les quatre expressions semblent avoir la même structure, ce qui pourrait signifier qu'elles sont toutes les quatre grammaticales. Cette question sera examinée dans la section 2.3. Mais, le phénomène des SD-adverbiaux en minimalisme nécessite une explication générale. La partie 2.2 expose cette nécessité.

2.2 Comment fonctionne l'Ajout du SD

2.2.1 L'Ajout du SD

L'application de l'opération Ajout aux SDs ne pose pas de problème en soi, si la définition de Merchant est adoptée : un SD complet peut s'ajouter à une phrase complète. Cependant, cette définition d'Ajout n'est pas assez restreinte, c'est donc la définition alternative de Yao qui a été adoptée. La nouvelle définition n'a pas encore été vérifiée. Si elle ne permet pas d'analyser les SD-

¹⁷ Les exemples (2.6) et (2.7) viennent de Larson (1985) p596-597, les exemples (2.8) & (2.9) de Johnson (1999).

adverbiaux, il faudrait la rejeter et examiner d'autres moyens de résoudre les problèmes de l'opération Ajout.

D'après la nouvelle définition d'Ajout, les SDs doivent posséder un trait [u'C]¹⁸ pour pouvoir être ajoutés à une phrase. Il reste à savoir comment les déterminants peuvent être munis d'un tel trait. La présence d'un trait [u'F] pourrait être une propriété liée à la catégorie. Cette hypothèse semble recevable pour les catégories d'adverbes et d'adjectifs qui apparaissent toujours comme ajouts, ce n'est pas le cas des SDs qui sont habituellement des arguments. Etant déjà intégrés à la structure par l'opération Fusion, ils ne peuvent plus être ajoutés et par conséquent perdre un trait [u'C]. Ce problème pourrait être évité en supposant que le trait [u'C] est un trait interprétable ['C]. Ce dernier indique que l'ajout à l'OS n'est pas une obligation mais seulement une possibilité. Le ['C] demanderait que son hôte appartienne à la catégorie C. Cependant, une dérivation ne peut pas échouer à cause d'un trait interprétable. Le trait ['C] doit être ininterprétable dans un SD-adverbial.

Certains traits sont ajoutés aux entrées lexicales lorsqu'elles intègrent la numération. Il s'agit entre autres des ϕ -traits et des cas qui reçoivent une valeur en entrant dans la numération. Le trait ['C] pourrait bénéficier d'un statut semblable aux ϕ -traits et aux cas. Un SD recevrait ce trait avec une valeur [+ Interprétable] ou bien [-Interprétable]. Etant interprétable, ['C] ne déclenche pas l'opération Ajout et le SD peut être utilisé comme argument. Par contre, si sa valeur est [-Interprétable] le SD doit s'ajouter à C.¹⁹

La définition de Yao est donc adaptable à l'analyse des SD-adverbiaux, même si le procédé est plus complexe que celui de Merchant. L'Ajout de Yao nous semble la définition la plus appropriée, ce sera donc celle adoptée dans ce mémoire.

¹⁸ Ou bien un trait [u'T], [u'v] cela dépend d'où le SD est supposé s'ajouter

¹⁹ Cette possibilité est justifiée dans la partie discussion

2.2.2 Les cas des SD-adverbiaux

Après avoir établi que les SDs ont la possibilité de s'ajouter à une phrase, il reste un autre problème à résoudre. Le fait de porter un cas pour les déterminants et les noms est considéré comme une propriété universelle. Le trait [cas] est par définition ininterprétable : 'Le cas diffère des ϕ -traits dans la mesure où il est toujours [- Interprétable], des deux côtés de la relation de validation' (Chomsky 1995)²⁰. Les SDs argumentaux obtiennent leur cas de petit v, ou de T en étant argument du verbe, ou de la préposition en faisant partie d'un SP. Pour intégrer les SD-adverbiaux dans la description de l'anglais, il faudrait expliquer comment ces SDs obtiennent leur cas. Larson (1985) propose que certains noms puissent valider leur propre cas. Son analyse est présentée dans le chapitre suivant, ainsi que les difficultés et possibilités de l'intégrer en minimalisme.

S'il est admis que tous les SDs peuvent être ajoutés à une phrase en formant une expression grammaticale, le phénomène serait expliqué une fois le problème du cas résolu. La section 2.3 teste les limites des SDs.

2.3 La grammaticalité

2.3.1 Le problème de grammaticalité

Une expression grammaticale est définie comme « une expression convergeant aux interfaces F-L et F-Ph ». Cependant, la sortie du C_{HL} (c'est à dire la collection des expressions convergées) ne doit pas déterminer seule quelles sont les expressions grammaticales. Si la notion de grammaticalité dépend uniquement de la convergence aux interfaces, le recherche minimaliste sur la syntaxe tomberait dans un cercle vicieux : l'expression 'x' est agrammaticale parce qu'elle ne converge pas à l'une des interfaces et elle ne converge pas parce qu'elle est agrammaticale. Pour sortir de ce cercle vicieux, la sortie de C_{HL} doit être vérifiée empiriquement. Or, cette vérification peut être difficile.

²⁰ 'Case differs from ϕ -features in that it is always – Interpretable, for both terms of the checking relation' (Chomsky (1995) p.278)

Les locuteurs anglophones n'acceptent pas n'importe quel SD comme SD-adverbial. Les exemples en (2.2)-(2.5) montrent que le choix du nom et le choix du déterminant influence l'acceptabilité. Les sujets considéraient ces expressions comme étant agrammaticales. Dans ce cas, leur dérivation devrait échouer. Mais le jugement des locuteurs ne peut pas être le seul critère qui permette de déterminer la grammaticalité d'une expression. Les intuitions des locuteurs ne sont pas toujours les bonnes. Une expression peut être inacceptable pour diverses raisons. Les expressions inacceptables sont à nouveau présentées ci-dessous.

(2.10) \$ He read the paper [that park].

(2.11) \$ He read the paper [the morning].

L'acceptabilité d'une expression dépend entre autre du sens de l'expression, de la grammaire, et du contexte pragmatique. (2.12) est une expression en néerlandais, l'exemple (2.13) vient d'Adger. Selon lui, des exemples comme (2.12) et (2.13) ne seront pas acceptés par la majorité des locuteurs natifs :

(2.12) \$ En toen begon de brievenbus zich vreselijk te schamen

‘Et là, la boîte à lettre commença à avoir terriblement honte’

(2.13) \$ I looked the number which you picked out at random by using a needle and a phonebook up.

(2.14) \$ The boy garden in a played.

L'inacceptabilité de (2.12) vient du fait que les boîtes à lettre n'ont pas de sentiments. Toutefois l'expression (2.12) vient d'un poème et est tout à fait acceptable dans ce contexte, où la boîte à lettres est animée. Si l'exemple est refusé, c'est à cause de sa sémantique. L'exemple (2.13) présente un problème de décodage syntaxique (nommé ‘parsing problem` en anglais, soit un problème d'interprétation) : le mot *up* se trouve trop loin du mot *look* auquel il est fortement

lié. L'expression (2.14) par contre n'est pas acceptable parce qu'elle n'est pas grammaticale.

Quand un linguiste constate qu'une expression est inacceptable, il 'ne peut pas savoir en avance si une suite des mots est inacceptable parce qu'elle est difficile à décoder, parce qu'elle est agrammaticale, ou bien pour une autre raison.'²¹ (Adger 2003).

Le problème est de savoir pourquoi les expressions (2.10) et (2.11) sont inacceptables. Si l'inacceptabilité est due à un problème de décodage ou de sémantique, les expressions (2.10) et (2.11) doivent converger aux interfaces F-L et F-Ph. Cela aura pour conséquence que beaucoup d'expressions considérées comme étant agrammaticales peuvent être formées par C_{HL}. L'exemple ci-dessous montre qu'il est possible de joindre au moins deux SDs à une phrase complète en anglais :

(2.15) [This year] we solved the problems [that way].

'Cette année nous avons résolu les problèmes ainsi'

La grammaire devrait donc permettre aux deux syntagmes déterminants de s'ajouter à la phrase. Quelques exemples d'expressions anglaises qui devraient converger sont donnés ci-dessous :²²

(2.16) @That book the goat ate an apple this lamp.

(2.17) @One picture John loves Mary the red flower.

(2.18) @This computer the dog dies one paper.

L'idée que (2.10) et (2.11) seraient grammaticales a également des conséquences pour les analyses linguistiques. Par exemple, si l'on veut expliquer la différence entre (2.19) et (2.20), il faudrait dire que (2.20) est bien formée, mais le mot *What* ne pourrait pas être co-indexé avec *that clock* et il faudrait admettre

²¹ [As linguists, we] 'cannot know in advance whether a string of words is unacceptable because it is difficult to parse, because it is ungrammatical, or because of some other factor.' (Adger 2003, p5)

²² Le @ indique que l'expression n'a pas de sens.

que l'expression semble agrammaticale à cause d'un problème de codage ou bien un problème sémantique.

(2.19) What did Mary say she saw?

(2.20) @What did Mary say she saw that clock?

Cependant, (2.10) et (2.11) ne peuvent pas être considérées comme des expressions agrammaticales simplement parce qu'il serait dérangent de les inclure dans la grammaire. Il faudrait motiver les raisons pour lesquelles ces expressions sont agrammaticales. Nous examinerons la source de l'inacceptabilité de (2.10) et (2.12) par la suite. La prochaine section décrit le problème du décodage, la suivante tend à distinguer un problème sémantique d'un problème syntaxique.

2.3.2 Les problèmes du décodage

Les expressions (2.13) et (2.14) sont présentées de nouveau ci dessous mais accompagnées d'une variante acceptable :

(2.21) \$ I **looked** the number which you picked out at random by using a needle and a phonebook **up**.

(2.22) I **looked up** the number which you picked out at random by using a needle and a phonebook

(2.23) *The boy garden in a played

(2.24) The boy played in a garden

Les deux expressions inacceptables sont améliorées lorsque l'ordre de mots est changé. Comment le linguiste peut-il alors savoir que le problème en (2.21) est lié au décodage et non à la grammaire ? La différence entre les expressions (2.21) et (2.23) est que la séquence trouvée en (2.23) [SD-N-P-D-V] ne peut pas former une phrase grammaticale en anglais. Par contre la séquence *I looked SD up* peut aboutir dans une expression bien formée:

(2.25) I looked the number up.

(2.26) I looked the number which you picked out up.

(2.27) ??I looked the number which you picked out at random up

Les locuteurs acceptent facilement (2.25) et (2.26) ; quant à (2.27), même si l'expression n'est pas tout à fait acceptable, elle est perçue comme étant mieux formée que (2.21). Il suffit de réduire le nombre d'éléments entre *look* et *up* pour augmenter l'acceptabilité de la phrase. Or le nombre de mots d'un constituant n'est pas une question de grammaire, pour cette raison (2.14) est considérée une expression grammaticale. Mais bien que l'expression soit grammaticale, elle reste inacceptable.

La distance entre mots liés n'est pas l'unique problème du décodage. Parfois une expression est difficile à interpréter parce qu'elle contient un élément syntaxiquement ambigu. Si l'interprétation de cet élément ne correspond pas aux attentes du locuteur, il peut rejeter l'expression. (2.28) et (2.29) donnent deux exemples de telles expressions. La traduction correspond à l'interprétation que le locuteur donnerait probablement à première vue.²³

(2.28) *The horse raced past the barn fell.

Le cheval courir-PS au-delà de la grange tomber-PS

*'Le cheval courrait au-delà de la grange tombait'

(2.29) *Flounder flounder badger badger flounder.

Patauger-Ppl patauger-Ppl blaireau-SG blaireau-SG patauger-Ppl

*'Pataugent pataugent blaireau blaireau pataugent'

(2.28) semble se terminer après le mot *barn*. Le locuteur n'arrive donc pas à interpréter le verbe *fell*. Cependant sa structure peut être la même que (2.30) et dans ce cas elle est bien formée.

²³ Exemple (2.29) de Trask (1993) p.303

(2.30) The crook arrested by the cop fell.

‘L’escroc arrêté par la police tombait’

(2.31) The horse raced past the barn fell.

Le cheval courir-PART au-delà de la grange tomber-PS

‘Le cheval qu’on faisait courir au delà de la grange tombait’

Le mot *raced*, comme le mot *arrested* peut être un verbe au passé aussi bien qu’un participe. La combinaison SD-participe est beaucoup moins courante que la combinaison SD-verbe conjugué. (2.30) est relativement facile à interpréter parce qu’il est probable que *crook* soit le patient du verbe *arrest*, de plus l’agent de l’action est explicitement mentionné dans la phrase. Par contre, *horse* est un agent logique pour *race* ; et rien dans *the horse raced past the barn* n’indique qu’il s’agit d’un participe qui modifie le nom. Quand le verbe *fell* apparaît, le locuteur doit donc réinterpréter l’expression.

Le problème en (2.29) tient à l’ambiguïté des mots *flounder* et *badger* : ils peuvent être nom ou verbe. Le verbe *flounder* est beaucoup plus courant que le nom. *Badger* est surtout utilisé comme nom. Lorsque le locuteur constate que l’expression (2.29) peut avoir la même structure que (2.31), il l’accepte.

(2.31) Games children play include marbles.

‘Les jeux auxquels jouent les enfants incluent les billes’

(2.32) Flounder flounder badger badger flounder.

Carrelet-PL carrelet-PL harceler-Ppl harceler-Ppl carrelet-PL

‘Les carrelets que les carrelet harcèlent, harcèlent les carrelets.’

Les problèmes du décodage lié à l’ambiguïté syntaxique ont deux caractéristiques. Premièrement, il existe souvent une expression acceptable ayant exactement la même structure. Deuxièmement, il est possible d’expliquer au locuteur comment l’expression doit être interprétée, ce qui rend l’expression acceptable.

Est-ce le cas des expressions (2.10) et (2.11) **He read the paper that park* et **He read the paper the morning?* Pour ces exemples, nous avons vu qu'il existe des expressions grammaticales ayant la même structure :

(2.33) He read the paper that morning

Mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit là d'un problème de décodage : les expressions ne peuvent pas être améliorées simplement en réduisant la distance entre les mots ; par ailleurs, ni *park* ni *the* ne sont syntaxiquement ambigus. La section suivante, en ce qui concerne ce problème, compare le niveau sémantique au niveau syntaxique.

2.3.3 La sémantique et la syntaxe

Dans la tradition chomskyenne, la sémantique et la syntaxe sont traitées séparément. Cette idée est motivée par deux observations. Premièrement il existe des expressions « sémantiquement illicite » mais grammaticalement correctes. Deuxièmement, des expressions parfaitement compréhensibles peuvent être agrammaticales. Pour démontrer l'idée que 'être grammatical' n'est pas équivalent à 'avoir du sens' ou à 'être signifiant', Chomsky utilise ces célèbres exemples (Chomsky 1964) :

(2.34) Colorless green ideas sleep furiously.

(2.35) **Furiously sleep ideas green colorless.*

(2.36) %Have you a book on modern music?

(2.37) The book seems interesting.

(2.38) **Read you a book on modern music?*

(2.39) **The child seems sleeping.*

L'expression (2.34) a aussi peu de sens que (2.35) mais elle est grammaticalement correcte alors que (2.35) ne l'est pas. Par ailleurs, les expressions (2.38) et (2.39) sont parfaitement compréhensibles mais elles sont

grammaticalement inacceptables. Il est donc ‘futile de poursuivre une définition de grammaticalité basée sur la sémantique’²⁴ (Chomsky 1964). Certains traduisent cette idée par ‘la syntaxe ne s’intéresse à la sémantique’, idée qu’ils accompagnent souvent de ce type d’exemple :

(2.40) J’ai mangé la table.

Bien évidemment, l’expression (2.40) est grammaticalement correcte et le fait que la table ne soit pas comestible est sans importance syntaxique. Cependant, même si la sémantique ne suffit pas à définir la syntaxe, cela ne signifie pas qu’elle n’a aucune influence sur la grammaticalité, mais seulement que la syntaxe ignore ce qui est possible ou non dans le monde.

Pourtant, la grammaticalité d’une expression est souvent justifiée par l’existence d’une autre expression ayant la même structure.²⁵ L’idée que n’importe quel élément peut être remplacé par un autre sans influencer la grammaticalité – tant que la structure ne change pas – est largement acceptée par des linguistes. Si la grammaticalité est exclusivement dépendante de la structure, les expressions en (2.10) et (2.11) sont soit grammaticales, soit structurellement différentes d’une phrase comme *he read the paper this morning*. Cependant, d’après nos connaissances, personne n’a défini ‘être grammatical’ de la même manière que ‘avoir une bonne structure’. En effet, il est souvent difficile de savoir si une expression est agrammaticale ou grammaticalement correcte mais refusée à cause de sa sémantique.

Les expressions (2.10) et (2.11) illustrent cette difficulté. La seule différence entre *morning* et *park* semble se situer au niveau sémantique. De plus, il manque une information dans l’expression *he read the paper that park* : on peut être au parc, près du parc, devant le parc, etc. Quant au sens de l’expression (2.41), il semble clair ; néanmoins elle n’est pas acceptée.

(2.41) We had lunch the same park you did

²⁴ ‘futile to pursue a semantic based definition of grammaticalness’ (Chomsky 1964 p.15)

²⁵ L’explication de l’expression (2.21) en section 3.3.2 en est un exemple.

‘*Nous avons déjeuné le même parc que vous.’

Comment peut-on savoir si une expression est grammaticalement correcte mais inacceptable parce qu'elle est sémantiquement malformée? Il ne semble pas y avoir de critères universellement acceptés. Dans la section 3.3.1, l'expression (2.12) est grammaticalement correcte parce qu'elle est acceptable dans un certain contexte. Le critère de grammaticalité adopté dans ce TER s'est inspiré de cette idée. Nous admettrons ceci : pour qu'une expression soit grammaticalement correcte, il faut qu'il existe au moins un contexte où elle est acceptée.

La majorité des expressions grammaticalement bien formées sont acceptables dans tous les contextes, certaines le sont dans des contextes fictifs uniquement et d'autres dans un contexte bien déterminé. Si aucun contexte ne rend l'expression acceptable, elle doit être exclue de la grammaire. Il reste deux remarques. D'abord, il n'est pas forcément évident de trouver le contexte convenable : une bonne imagination est nécessaire pour permettre aux idées d'être 'vertes sans couleur'.

Ensuite, il existe un nombre infini de contextes, on ne peut raisonnablement pas tester toutes les possibilités pour chaque expression inacceptable. Les linguistes ne devront pas s'attacher à trouver absolument le contexte qui contredit l'agrammaticalité d'une expression. Dans des nombreux cas, il est évident qu'il s'agit d'un problème syntaxique, pour d'autres il existe un doute. Et c'est seulement dans le doute qu'il faut déterminer quelles peuvent être les difficultés sémantiques et comment elles peuvent être résolues par un contexte. Si l'expression n'est toujours pas acceptable une fois la difficulté sémantique résolue, elle sera considérée comme étant agrammaticale. Autrement dit, une expression inacceptable sera considérée comme étant agrammaticale, sauf s'il est possible de démontrer qu'il s'agit d'un problème de décodage ou d'un problème sémantique.

Comme ce qui a été proposé plus haut, l'expression (2.11) *he read the paper that park* pourrait être inacceptable parce qu'il manque une information normalement donnée par une préposition : est-ce qu'il lisait le journal à ce parc,

près de ce parc, devant ce parc etc. Il est peu probable que l'absence de cette information suffise à rendre l'expression inacceptable : dans la phrase (2.8) à nouveau mentionnée ici, le SD locatif est interprété comme si la préposition *at* (à) était présente.

(2.42) We learned to dance the tango the same place you did.

‘Nous avons appris à danser le tango au même endroit que vous.’

Il n'y a pas de raisons à priori pour lesquelles une expression avec *park* ne se comporte pas de la même manière. Pour s'assurer que *that park* aboutit en tant qu'adverbe à une expression agrammaticale, plaçons ce SD dans un contexte qui donne l'information normalement indiquée par la préposition.

(contexte 1)

‘Every day he goes to that park and when he gets there he sits down on a bench and he reads the paper. As far as I can tell that's the only fixed habit he has: that he reads the paper *that park.’

Même quand le contexte indique que l'événement a lieu dans le parc, le SD *that park* ne peut pas être utilisé comme adverbe. Une expression contenant ce SD comme modifieur est donc agrammaticale selon notre définition de la grammaticalité. Il existe donc une restriction syntaxique sur les noms qui peuvent faire partie d'un SD-adverbial.

La différence sémantique entre *the morning* et *that morning* est complexe. Une expression contenant *the morning* en position adverbiale sera considérée comme étant agrammaticale. Ce choix est justifié dans le chapitre 4.

2.4 Conclusion

Dans ce chapitre nous avons introduits les problèmes liés aux SD-adverbiaux. Une analyse de ce phénomène demande au moins de déterminer la façon dont ces noms reçoivent leur cas. De plus, elle doit garantir que seuls les noms dits « adverbiaux » apparaissent dans un SD-adverbial. L'analyse doit donc assurer la convergence de (2.43) et l'échec de (2.44).

(2.43) What happened this morning/evening/afternoon/year/millennium?

(2.44) What happened this *chair/*computer/*book/*pencil/*dog/*park?

De plus, cette analyse doit (probablement) être capable de rendre compte de la différence entre les expressions (2.45) -(2.47)

(2.45) He read the paper this morning.

(2.46) * He read the paper the morning.

(2.47) He read the paper the morning that he left Belgium

L'inclusion de cette différence dans l'analyse syntaxique dépend de la grammaticalité de (2.46). Nous avons définie l'agrammaticalité comme le caractère d'« une expression inacceptable dans n'importe quel contexte, et dont l'inacceptabilité ne provient pas d'un problème de décodage. » Les expressions accompagnées d'une * sont agrammaticales selon cette définition. Lorsque l'origine de l'inacceptabilité est encore à déterminer, l'expression sera précédée du signe \$.

Le prochain chapitre tend à résoudre le problème du cas. L'opposition entre (2.43) et (2.44) sera également examinée ici. Le chapitre suivant présente les propriétés sémantiques des SD-adverbiaux et traite des exemples comme (2.45)-(2.47). Le chapitre 5 montre d'autres exemples de SD-adverbiaux inacceptables et non exclus par la grammaire.

3. La structure externe

3.1 Les autres analyses²⁶

Cette partie présente deux autres analyses des SN-adverbiaux. Certains de leurs principes constitueront la base de l'analyse de ce TER.

3.1.1 L'analyse de Bresnan et Grimshaw : le SN est un SP

Dans leur article sur la syntaxe des 'relatives libres en anglais', Bresnan et Grimshaw observent que les mots *when(ever)* et *where(ver)* peuvent être distribués sur deux catégories. Ces mots remplacent parfois un syntagme nominal (SN), parfois un syntagme prépositionnel (SP). Les exemples suivants illustrent cette propriété pour le locatif *wherever*.²⁷

- (3.1) I can find [where you live] quite easily.
- (3.2) I can find [your place] quite easily.
- (3.3) *I can find [at your place] quite easily.
- (3.4) I'll put my books [where(ver) you put yours].
- (3.5) I'll put my books [in the cupboard].
- (3.6) *I'll put my books [in where you put yours.]
- (3.7) *I'll put my books [the cupboard].

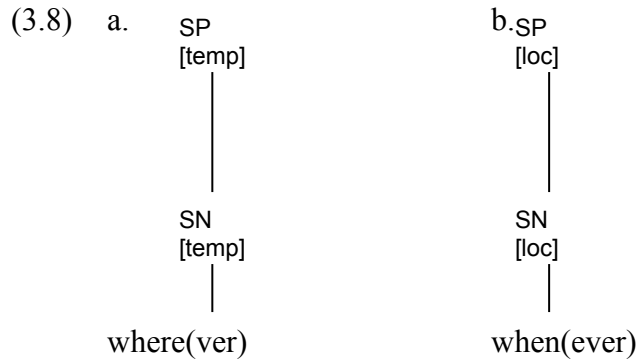
En effet, en (3.2) *where you live* est remplacé par un SN, par contre un SP comme dans (3.3) n'est pas acceptable. En ce qui concerne la phrase (3.4) c'est le contraire, c'est le troisième argument du verbe *put* doit être un SP et ne peut pas être un SN.

Bresnan et Grimshaw justifient cette distribution de *when(ever)* et *where(ver)* en supposant que les deux sont des syntagmes nominaux. Cette

²⁶ Ces analyses ont été proposées avant la 'guerre de SNs et de SDs': les noms étaient encore considérés comme la tête syntaxique des syntagmes nominaux par tous les linguistes. En présentant ces analyses la terminologie originelle a été respectée. *SN* réfère au syntagme nominal, appelé *SD* ailleurs dans ce TER. Le nom SN sera utilisé dans toute la partie 3.3

²⁷ Exemples de Bresnan et Grimshaw (1977) p.345

hypothèse est basée sur les expressions (3.1)-(3.3). Pour expliquer le fait que ces mots puissent se trouver également, à la place d'un SP, elles proposent la structure de surface suivante :



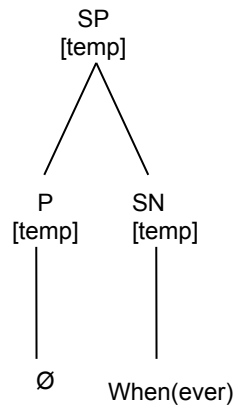
Les SPs en (3.7) diffèrent des SPs habituels sur deux points : ils n'ont pas de préposition en tête et leur noyaux sont marqués des traits [loc] et [temp]. L'absence d'une tête prépositionnelle provient d'une règle d'élimination qui s'applique lorsqu'une préposition et son complément SN possèdent le trait [loc] ou [temp]²⁸. (3.9) représente la règle d'élimination, (3.10) la d-structure.²⁹

²⁸ [loc] et [temp] signifient respectivement « locatif » et « temporel ». Selon Bresnan et Grimshaw il n'est pas nécessaire que les traits de P et de SN s'accordent, l'un peut être [loc] et l'autre [temp].

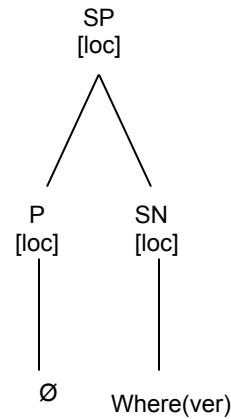
²⁹ L'analyse de Bresnan et Grimshaw date de 1978, la d-structure et la s-structure faisaient partie de la théorie syntaxique utilisée par elles.

(3.9) P /_SN, où F = [loc] où [temp]
 +F +F

(3.10) a



b.



L'idée que les syntagmes nominaux adverbiaux sont en réalité des syntagmes prépositionnels vient d'Emonds (1977). Celui-ci décrit la distribution des syntagmes adverbiaux. Il propose de considérer les adverbes locatifs et les adverbes de manière comme des SP au niveau de la d-structure. Dans son analyse, il ne s'agit pas uniquement des syntagmes nominaux, mais également des 'vrais adverbes' comme *frequently* et des relatives comme *while we were dancing*.

A propos des SN adverbiaux, il affirme que :

'Certains SNs comme *yesterday*, *every morning*, *last week* etc. peuvent être utilisés comme des adverbes temporels. Leur capacité d'être antéposés à l'intérieur d'autres SNs (cf. la transformation possessive) indique qu'ils sont eux-mêmes des SNs :

yesterday's newspaper; *every morning's news* et *last week's weather*

Pour régulariser les déclarations au sujet de la distribution des SNs, je considère que ces noms sont dominés par un SP dans la d-structure (probablement *on*). La préposition est éliminée dans la s-structure.'

Bresnan et Grimshaw ne parlent pas des SN-adverbiaux en détail. Elles font seulement référence à Emonds, et proposent d'utiliser leur propre mécanisme pour expliquer le phénomène qu'il a observé. La note en bas de page, seule référence directe aux SNs, est citée ici :

'Ces exemples [=exemples qui contiennent les mots *date* ou *decade* (ASF)] de temporelles sont utilisés, parce que –contrairement à beaucoup d'autres- ils ne permettent pas l'élimination libre de la préposition ; comparez (i) et (ii) :

- (i) He left (on) that day.
He died (in) that week.

- (ii) He left on that date.
*He left that date.

- (iii) He died in that decade.
*He died that decade.³⁰

Cette citation et la référence à Emonds indiquent que Bresnan et Grimshaw supposent qu'un syntagme adverbial, réalisé en tant que SN à la surface, est le résultat de l'élimination d'une préposition.

Un des problèmes de cette analyse réside dans le fait que les auteurs ne distinguent pas le cas d'une élimination obligatoire de *where(ver)* et *when(ever)*

³⁰ 'These examples of temporals are used, because unlike many others, they do not allow free deletion of preposition ; contrast (i) et (ii)

- (i) He died (on) that day.
He died (in) that week.

- (ii) He left on that date.
*He left that date.

He died in that decade.
*He died that decade.'

(Bresnan et Grimshaw 1978, note de bas de page 13, p.352)

du cas d'une élimination optionnelle (cf. (i)). Larson (1985) relève d'autres problèmes théoriques dans l'analyse de Bresnan et Grimshaw. Ses critiques sont présentées dans la section suivante

3.1.2 La critique de Larson

Larson présente trois objections à l'analyse de Bresnan et de Grimshaw en ce qui concerne les SN-adverbiaux. La première est liée au manque de justifications qui appuieraient l'idée de la présence d'une préposition. Ces syntagmes nominaux peuvent se trouver en position d'adverbe ou de relative libre aussi bien qu'en position de SP. D'après Larson, il n'y a aucune raison de préférer une analyse de structure prépositionnelle à une analyse adverbiale ou relative.

Cependant, l'article de Bresnan et de Grimshaw n'était pas un article centré sur les SNs en position adverbiale, mais un article sur la distribution des relatives libres temporelles et locatives. Leur remarque sur le fait que ces relatives remplacent soit un SN soit un SP est correcte. La règle d'élimination est d'abord utilisée pour expliquer le fait que *when(ever)* et *where(ver)* se trouvent en position de SPs et de SNs. Dans leurs exemples, il s'agit souvent de compléments de verbe. Ces verbes sélectionnent un syntagme prépositionnel, ce qui pourrait justifier la présence de la préposition dans la d-structure, même quand le complément est *when(ever)*.

Elles reprennent les observations d'Emonds en précisant que la règle d'élimination peut être utilisée également pour les SN-adverbiaux. De plus, même si Bresnan et Grimshaw ne justifie pas leur analyse, cela ne signifie pas qu'elle ne peut pas l'être. Effectivement, les SNs semblent plus proches des SPs que des adverbes ou des relatives. Un SP contient une préposition et un SN. Dans une langue où la morphologie des noms est relativement pauvre comme en anglais, les prépositions peuvent exprimer ce que les cas expriment dans d'autres langues. Dans les exemples de Bresnan et Grimshaw, il y a une alternance entre syntagmes prépositionnels et syntagmes nominaux. Par contre, il est impossible d'obtenir un SN à partir d'un adverbe ou d'une relative en supprimant un seul mot.

La deuxième critique de Larson concerne le manque d'évidence empirique montrant la présence d'une préposition à côté de ces SNs. Cette critique semble être légitime. L'exemple donné par Bresnan et Grimshaw dans leur note de bas de page suggère que les SN-adverbiaux sont des alternatives de SP. Pourtant, tous les SN-adverbiaux n'ont pas de variante prépositionnelle.

(3.11) The butler killed the count *in/*on/*during yesterday.

(3.12) The butler killed the count *in/*on/*during this morning.

(3.13) He goes to the university *in/*on/*during every morning.

Le fait que certains SN adverbiaux temporels ont une variante prépositionnelle ne signifie pas que ce soit également le cas pour les expressions (3.11)-(3.13). Dans (3.11)-(3.13) il est difficile de savoir quelle préposition était présente dans la d-structure.

La troisième critique de Larson concerne les traits [loc] est [temp] : ils sont uniques dans la théorie et la façon dont s'effectue leur accord n'est pas clair. L'analyse de Larson se base sur les principes de GB. En GB, l'accord est une opération qui s'applique toujours entre la tête d'un syntagme et son spécifieur. Pour que le SN puisse s'accorder à la préposition, il doit se déplacer vers la position de spécifieur de la préposition. Or, les SNs ne se déplacent généralement pas vers cette position. Les SPs sont des 'tête-initiales' à la surface et un tel déplacement aboutirait un ordre de mots incorrect.³¹ Dans ce cas particulièrement, il est impossible de dire si cette opération a eu lieu, puisque la préposition est éliminée à la surface.

L'application de l'opération Accord n'est pas aussi problématique en minimalisme : les traits de natures différentes sont ajoutées aux entrées lexicales pour rendre compte d'un phénomène. La position du nom reste problématique si l'on adopte la définition de Accord de Merchant.

³¹ Cette explication sur l'accord en GB vient de Line Mikkelsen.

3.1.3 L'analyse de Larson

Larson, dans sa critique, montre qu'il ne croit pas que les SNs adverbiaux soient en réalité des SPs. D'après son analyse, les SNs adverbiaux sont véritablement des SNs. Il a développé cette analyse dans la théorie de *Government and Binding*. Cette approche utilise un filtre de cas (case filter). Il s'assure que chaque SN reçoive un cas. Un verbe valide le nombre des cas qui correspond à sa valence. Les prépositions valident également le cas qui correspond à leur complément. Puisqu'un SN peut recevoir un cas du verbe ou d'une préposition, il est impossible de joindre un SN à une phrase dans une position adverbiale.

L'analyse à Larson consiste à trouver un moyen d'ajouter ces SNs à la phrase. Il attribue aux noms une propriété syntaxique : un trait [+F] existant sur un nombre limité de noms qui leur permet de valider leur propre cas. Cependant, le note Larson, les SNs pouvant se manifester comme des SNs-adverbiaux, sont souvent des arguments d'un verbe. Son exemple (49) est présenté en (3.14)

(3.14) [_{SN} The hours that John spent sleeping that he was supposed to have been on watch] nearly cost him his strips.

Pour cette raison –selon Larson- la validation par [+F] doit être optionnelle : les noms doivent être capable de recevoir leur cas d'un élément externe. Le [+F] est un trait qui peut 'sauver' la construction, lorsqu'il valide son propre cas au dernier moment de la dérivation. L'hypothèse du trait [+F] peut être comparé au 'cas par défaut' présent dans d'autres littératures. L'analyse de Larson donne aux noms spéciaux des caractéristiques qui expliqueraient le fait que ces noms puissent être placés dans une position adverbiale. Son analyse fonctionne selon les principes du GB.

3.2 Conclusion sur les analyses précédentes

A côté des analyses décrites plus haut, Johnson (2000) propose une analyse en grammaire de construction. Celle-ci utilise à la fois des aspects sémantiques et des mécanismes syntaxiques, pour cette raison, son analyse est difficile à mettre en relation avec les principes des générativistes sur lesquels le minimalisme est basé.

Les deux analyses présentées distinguent les noms adverbiaux des noms non-adverbiaux en supposant que leur comportement est lié à un trait [temp] (Bresnan et Grimshaw) ou un trait [+F] (Larson) qui se trouve uniquement sur les noms appartenant aux SN-adverbiaux.

3.2.1 L'élimination d'une préposition

La critique de Larson sur l'analyse de Grimshaw et Bresnan ne semble pas assez convaincante pour mépriser leur analyse. Cependant, avant que cette analyse puisse être intégrée au minimalisme, elle nécessite quelques adaptations. Comme nous l'avons vu, le minimalisme ne reconnaît ni d-structure, ni s-structure ; pour cette raison il est impossible de supposer une règle d'élimination qui s'applique lorsque la d-structure se transforme en s-structure. Ajoutons que la théorie n'utilise plus de règles syntaxiques.

Par contre, au niveau de la F-Ph, des règles peuvent encore s'appliquer. Ces règles peuvent être dictées par certaines propriétés morphosyntaxiques des mots. Une règle d'élimination s'appliquant à la F-Ph pourrait exister. Cette analyse permettrait de rendre compte du phénomène de façon simple : les noms adverbiaux et certaines prépositions portent les traits [temp] et [loc]. Ce traits sont interprétés en F-Ph où une règle comme celle proposée par Bresnan et Grimshaw peut s'appliquer : lorsque deux traits se trouvent dans le SP, la préposition n'a pas besoin d'être prononcée. Une règle de F-Ph a pour avantage que la F-Ph ne tient pas compte de la structure syntaxique. La position du nom par rapport à la préposition ne saurait donc pas influencer l'application de la règle.

Toutefois, si cette hypothèse est adoptée, nous ne savons toujours pas quelle préposition était présente dans le cas d'une élimination obligatoire. Selon l'ancienne analyse, on aurait encore pu imaginer que l'anglais ait une sorte de 'préposition abstraite' présente seulement dans la d-structure. Une règle de F-Ph, par contre, suppose qu'une préposition réelle fait partie de la structure, seulement sa phonologie a été éliminée. Cette hypothèse peut être la bonne dans le cas d'une élimination optionnelle. Nous reviendrons sur ce sujet au chapitre 4.

L'idée que les SN-adverbiaux sont en réalité des SPs pourrait également être intégrée au minimalisme si l'on suppose que ces SNs fusionnent avec une préposition phonologiquement vide. Cette dernière hypothèse est présentée dans la partie 3.3.

3.2.2 Conclusion sur l'analyse de Larson

Bien que l'analyse de Larson puisse donner une bonne explication du phénomène en GB³², elle ne peut pas être intégrée au minimalisme sans être modifiée. La validation du cas par le trait [+F] est problématique à cause des deux principes minimalistes utilisés pour organiser les applications des opérations. Le premier principe suppose que toute opération a lieu dès que possible. La validation du cas est effectuée par une opération, le trait [+F] doit donc valider le cas au moment où le SN se forme. De cette manière, le SN ne pourrait plus recevoir un cas de petit-v ou de T.

Le second principe est le principe d'économie. D'après ce dernier, il n'est possible de déplacer des éléments que s'ils y « gagnent » quelque chose. Il est admis que les SNs sujets fusionnent avec v et forment une chaîne de la position de rôle thêta vers la position où ils reçoivent leur cas. Un SN qui a déjà reçu son cas, n'a plus aucune motivation pour se déplacer.

Ce problème pourrait être résolu en supposant que le trait [+F] est un trait qui reçoit une valeur [+] ou [-] lorsque le nom adverbial entre dans la numération. Quand le mot *morning* apparaît comme argument, le trait [F] a une valeur [-F]. Son cas est alors validé comme il le serait habituellement. Par contre, lorsque ce

³² Mes connaissances sur le GB ne suffisent pas pour porter du jugement sur l'analyse de Larson.

nom se trouve dans une position adverbiale, c'est qu'il a reçu le trait [+F], il peut donc valider son propre cas.

Cependant, il reste encore un problème avant que cette analyse puisse être intégrée dans le programme minimaliste. S'il existe des SNs qui peuvent valider leur propre cas, cela pourrait avoir des conséquences sévères sur la façon dont le filtre de cas est utilisé en minimalisme. Certaines expressions agrammaticales sont exclues de l'anglais, parce que, même s'il est possible d'intégrer un SN de trop, ce dernier ne recevrait pas de cas. La différence entre (3.15) et (3.16), par exemple, est expliquée de cette manière.

(3.15) *My pig seems to like peanuts.*

(3.16) **It seems my pig to like peanuts.*

(3.17) *It seems that my pig likes peanuts.*

(3.18) **My pig seems that likes peanuts.*

My pig est l'agent du verbe *like*. Selon les principes d'UTAH, ce SN fusionne avec le petit *v* de la subordonnée. Ensuite, il se déplace vers la position de spécifieur de T *to* pour valider le trait uEPP de celui-ci. Le T *to* diffère des autres T parce qu'il ne contient pas de trait [ucas :nom]. Le cas du SN dans sa position de spécifieur n'est donc pas validé. Pour ce faire, *my pig* est déplacé vers la position de sujet de *seems*. L'expression (3.16) est exclue de la grammaire parce que *my pig* ne reçoit pas de cas.

Par contre, dans l'exemple (3.17), *my pig* reçoit son cas comme de manière habituelle. *It* est intégré pour occuper la position de sujet de *seems*. L'expression (3.18) ne peut pas être formé, parce que le SN *my pig*, ayant reçu son cas, ne peut plus se déplacer. Si certains SNs peuvent valider leur propre cas, ils peuvent fusionner dans une subordonnée comme (3.15) et (3.16). Ce SD se déplace vers la position de spécifieur de *to*. Ensuite, il cesse son déplacement, parce qu'il n'a pas besoin de recevoir de cas. Enfin, *It* devient le sujet de *seems*. L'expression suivante en est le résultat.

(3.19) *It seems the morning that he left to like peanuts.

Par contre, si le SN *the morning that he left* doit encore valider son trait [ucas], il continue de se déplacer vers la position de sujet, en formant une expression sémantiquement illicite mais grammaticalement correcte :

(3.20) The morning that he left seems to like peanuts

Pour intégrer l'analyse de Larson au programme minimaliste, il faudrait s'assurer que seuls les SN-adverbiaux possèdent le trait [+F]. La section 3.3.2. tente de trouver une solution à ce problème.

3.3 Deux analyses minimalistes

3.3.1 Les SD-adverbiaux sont les arguments d'une préposition vide

La préposition vide est un élément purement morphosyntaxique. L'existence de tels éléments est généralement acceptée en minimalisme. La préposition vide n'est donc pas une exception.

Cette hypothèse a un désavantage : les prépositions sélectionnent généralement un complément SD sans restriction. Cela ne posait pas de problème dans l'analyse de Bresnan et Grimshaw. L'élimination de la préposition venait d'un trait exceptionnel qui se trouvait uniquement dans des SD-adverbiaux et les ajouts SP contenant un nom non-adverbial, gardait leur préposition.

Par contre, si nous supposons que les SD-adverbiaux fusionnent avec une préposition vide, il est nécessaire de s'assurer que sa fusion se fasse uniquement avec les SD d'un groupe déterminé. Les traits [loc], [temps] ou [dir] (de direction) de Bresnan et Grimshaw pourraient être utilisés pour obtenir cet effet. Si la préposition vide peut seulement former une expression interprétable avec un nom adverbial, le trait doit être ininterprétable sur la préposition selon la logique générale des traits du programme minimaliste. La préposition ne forme une SP

interprétable que si elle est combinée avec un SD validant son trait. Cette hypothèse est formulée en A.

Hypothèse A.

Le lexique anglais contient trois prépositions phonologiquement vides ayant le contenu lexical suivant :

[P, u'C, utemp, uD, ucas :acc]

[P, u'C uloc, uD, ucas :acc]

[P, u'C, udir, uD, ucas :acc]

Ces trois prépositions peuvent être unifiées en une seule entrée lexicale si elle possède un trait ininterprétable [ut :] qui entre la numération spécifiée [loc], [temp] ou bien [dir]. Les noms adverbiaux possèdent un trait [loc], [temp] ou bien [dir] qui valide le trait [ut :] sur la préposition vide. Le contenu lexical de cette préposition est le suivant :

[P, u'C, uD, ut : , ucas :acc]

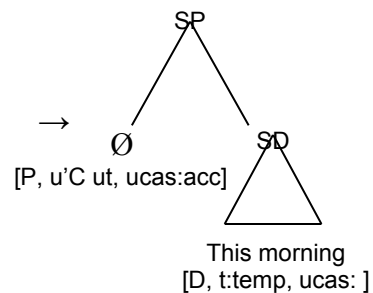
Les dernières étapes de la dérivation *The dog died this morning* sont représentées en D(1) ci-dessous. La dérivation débute après la formation des OS *the dog died* et *this morning*. La numération contient à ce moment-là la préposition vide et les deux OS *this morning* et *the dog died*:

D(1)

Sélection Ø [P, uD, ut: ,ucas:acc]

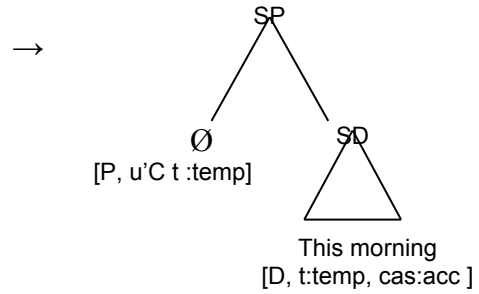
Sélection *this morning* [D, t :temp]

Fusion (Ø, *this morning*)



Accord(P, D; ucas)

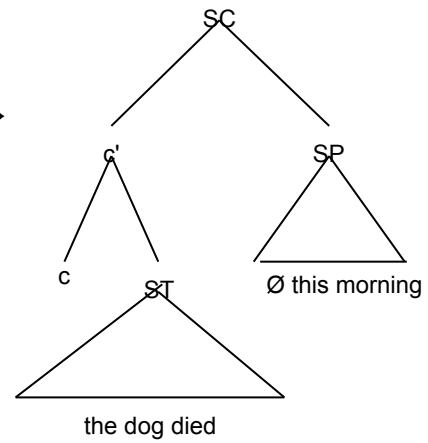
Accord(D,P ; t)



Sélection \emptyset *this morning*

Sélection *The dog died*

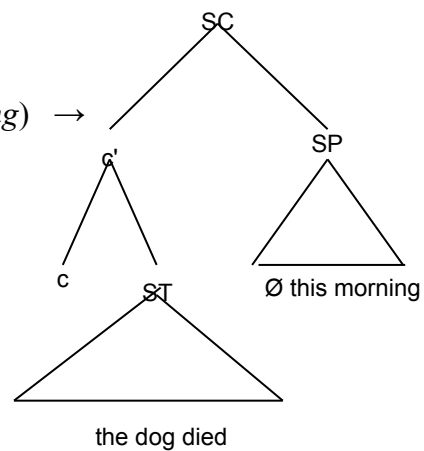
Ajout(*The dog died*, \emptyset *this morning*) →



Sélection \emptyset *this morning*

Sélection *The dog died*

Ajout(*The dog died*, \emptyset *this morning*) →



Selon la définition Accord, l'élément validant le trait ininterprétable doit c-commander ce dernier. Or, le nom *morning* ne c-commande pas la préposition

vide.³³ Cette analyse ne résout toujours pas un des problèmes constaté par Larson : la façon dont l'opération Accord s'applique n'est pas clair. Etant soumise aux suppositions minimalistes de Merchant, cette opération ne peut pas avoir lieu : même si le SD se déplace vers la position de spécifieur, le nom ne c-commande pas la préposition.

Par contre, l'opération pourrait s'appliquer s'il s'agissait de la seconde version de Accord. Dans la validation des cas, les deux éléments sont ininterprétables et la préposition qui c-commande le nom *morning* peut valider le trait [ut :temp] dans *morning*. Cependant, ce trait ne doit pas être présente dans le cas où *morning* apparaît comme argument, puisqu'il ne serait pas validé. Comme cela a été proposé pour [u'C] dans la section 2.2.1, le trait [t :temp] du nom adverbial peut recevoir une valeur [+ Interprétable] ou [-Interprétable] quand le nom entre dans la numération. Le trait a toujours la valeur [-Interprétable] dans l'entrée lexicale de la préposition vide. Cette dernière contient ce trait exceptionnel déjà au niveau du lexique.

Selon cette analyse, deux opérations Accord s'appliquent entre la préposition et le SD : la validation de [ucas] et la validation de [ut]. Ces deux opérations peuvent être réduites à une seule en combinant ces traits. La préposition vide pourrait alors attribuer un cas qui n'est pas utilisé ailleurs en anglais. Nommons-le 'cas temporel' d'après les SD-adverbiaux le plus courant.

Selon la définition de Chomsky, les noms reçoivent arbitrairement un cas en entrant dans la numération. L'opération Accord vérifie que le cas correspond à celui de la position terminale du SD. Supposons que seuls les noms³⁴ adverbiaux

³³ Le problème discuté ici vient de la définition proposée de Merchant. Certains courants du programme minimaliste supposent qu'Accord est restreint par la condition de localité et non par c-commander. Dans ce cas, la discussion suivante est superflue : l'analyse fonctionne comme dans D(1). Une autre solution à ce problème pourrait venir du principe de projection étendue de Grimshaw (1991). Selon ce principe, les traits « passent à travers » (anglais *percolate*) : par exemple le trait [t] peut « se balader » vers SD, devenir sœur de la préposition et ainsi c-commander celle-ci. Cependant, Chomsky dit explicitement que le programme minimaliste se débarrasse du principe de projection, ce qui rend l'intégration du principe de projection étendue difficile.

³⁴ Le cas est généralement marqué dans D dans la représentation d'une phrase. Cela est fait parce que le [D] est supposé d'être la tête du syntagme. Cependant, le cas est un trait partagé par tous les éléments du syntagme, comme on le voit ouvertement dans certaines langues (par exemple en Grec ancien). Le nom pourrait donc éventuellement poser des restrictions sur le cas, si l'on suppose que le D le peut.

puissent entrer dans la numération avec le cas temporel. La dérivation échoue à l'application de l'opération Accord si un nom non-adverbial a fusionné auparavant avec la préposition vide.

L'avantage de cette hypothèse est qu'elle utilise une opération s'appliquant toujours entre une préposition et un nom. Elle n'a pas besoin d'un mécanisme supplémentaire. Par contre, il faudrait justifier, en anglais, l'existence d'un cas supplémentaire, non aperçu ouvertement et recevable par un nombre limité de noms. Généralement les noms peuvent porter tous les cas d'une langue. S'il existe d'autres exemples de cas qui se trouvent seulement dans les noms appartenant à un groupe spécifique, cette nouvelle hypothèse pourrait être adoptée. Tant que de tels exemples ne seront pas apparus, l'hypothèse de la préposition vide supposera que deux opérations Accord(uF) s'appliquent. Elle est de nouveau définie en A' :

Hypothèse A' :

Le lexique anglais contient une préposition phonologiquement vide ayant le contenu lexical suivant : [P, u'C, uD, ut :, ucas :acc]

Dont le trait [ut :] est validé lors de l'application de Accord avec un des traits [ut :temp], [ut :loc] ou [ut,dir] pouvant se trouver sur un nom dit 'adverbial'.

L'hypothèse A' explique convenablement que seuls les noms adverbiaux peuvent faire partir d'un SD-adverbial. Les possibilités d'intégrer ces noms sans préposition vide sont examinées par la suite.

3.3.2 L'analyse sans préposition vide

Larson propose un trait [+F] permettant aux noms adverbiaux de valider le [ucas] du SD. Comme cela a été expliqué dans la section 3.2.2, son analyse demandait d'être adapté : premièrement le trait [+F] ne peut pas faire partie du nom dans le lexique, mais doit être ajouté avec une valeur [+] ou bien [-] à l'entrée lexicale quand elle entre dans la numération. Le deuxième changement ne

devrait pas permettre au nom ayant le trait [+F] d'être sélectionné par une tête, de façon à exclure l'expression **It seems the morning that he left to like peanuts* de la grammaire. Une troisième modification s'ajoute aux deux premières : comme dans le cas de la préposition vide, N ne c-commande pas D. De plus, la validation du cas est généralement effectuée entre deux traits ininterprétables. Il serait donc admis que le trait [+F] reçoit la valeur [+Interprétable] ou [-Interprétable] quand le nom entre dans la numération. Ce trait sera représenté [+ (u)cas :acc] par la suite, pour le différencier d'autres traits [ucas :acc].

Maintenant que nous avons établi que le trait [+ ucas :acc] est optionnellement ininterprétable sur des noms adverbiaux, examinons la façon dont les noms ayant ce trait sont dans l'incapacité de fusionner. Dans la section 2.2.1 nous avons vu qu'une dérivation échoue si un SD contenant le trait [u'C] se trouve dans une position argumentale : ayant fusionné, cet OS ne peut plus s'ajouter à C pour valider [u'C]. Il faudrait donc s'assurer que seuls les déterminants contenant [u'C] se combinent avec un nom adverbial ayant un trait ininterprétable [+ ucas :acc].

Le nom contenant le trait [+ ucas :acc] nécessite la présence de [u'C] dans sa tête, soit le déterminant. Ce nom doit donc avoir un trait ininterprétable qui assure la présence du trait [u'C]. Cette condition pourrait être accomplie par deux traits appartenant à D et à N et qui s'accordent entre eux. Ces traits, baptisés [adv] dans D et [uadv] dans N, diffèrent des traits s'accordant habituellement : des traits comme flexion, cas, et [wh] sont caractéristiques des entrées lexicales sur lesquelles ils sont placés. La présence de [adv] dépend de la valeur d'un autre trait ('C) de D. De la même manière, le trait [uadv] doit être présent si et seulement si le nom contient [+ ucas :acc]. L'hypothèse B montre comment cet effet peut être obtenu :

Hypothèse B :

Un déterminant possède un trait ['C] et un trait [adv] dans son contenu lexical. ['C] reçoit la valeur [+ Interprétable] ou [- Interprétable]. Le trait [adv] peut avoir la valeur de défaut [-] ou bien la valeur marquée [+].

Si ['C] est interprétable, alors [adv] a la valeur [-]

Si [u'C] est ininterprétable, alors [adv] a la valeur [+]

Les noms-adverbiaux possèdent un trait [+cas :acc] et un trait [adv] dans leur contenu lexical. Ces deux traits ont la valeur [+ interprétable] ou [-interprétable] dans la numération.

Si [+ cas :acc] est interprétable, alors [adv] est interprétable

Si [+ucas :acc] est ininterprétable, alors [uadv] est ininterprétable

Si le nom adverbial contient le trait [uadv] celui-ci doit être validé par le trait [+adv] du déterminant.

Si un nom adverbial entre dans la numération avec un trait [+ucas :acc] permettant la validation du cas de SD, le trait [uadv] est ininterprétable. Il doit être validé par un trait [adv] ayant la valeur [+]. Les traits [adv] ont cette unique valeur si D contient [u'C] ininterprétable. Ainsi, un SD qui sait valider son propre cas est obligé de fusionner avec un D qui doit s'ajouter à la phrase.

L'hypothèse B admet que la valeur d'un trait peut déterminer celle d'un autre trait quand une entrée lexicale entre dans la numération. Avant de considérer cette analyse comme une alternative à l'hypothèse A', il faut voir si elle peut être appuyée par d'autres exemples. Le néerlandais fournit un exemple où une telle influence peut être observée. Dans cette langue, le genre grammatical d'un diminutif est par définition neutre. Les noms sont régulièrement transformés en diminutifs. S'il on admet que les noms ont une variante régulière et une variante diminutive dans le lexique, le nombre des noms existant en néerlandais redoublera. Pour cette raison, cette hypothèse est moins recevable que celle admettrait que les noms ont un trait diminutif [dim] recevant la valeur [+] ou [-]. (3.21)-(3.23) donnent quelques exemples de l'influence que ce trait exige sur le

genre grammatical. La forme régulière est représentée à gauche et la forme diminutive à droite.

<p>(3.21) Het boek³⁵ D(n) livre(n) ‘le livre’</p>	<p>Het boek-je D(n) livre-DIM(n) ‘le petit livre’</p>
<p>(3.22) De fout D(m/f) faute(m/f) ‘la faute’</p>	<p>Het fout-je D(n) faute-DIM(n) ‘la petite faute’</p>
<p>(3.23) De Dame D(f) dame(f) ‘la dame’</p>	<p>Het Dame-tje D(n) dame-DIM(n) ‘la petite dame’</p>

Ces exemples montrent que le trait [dim] influence la valeur du ϕ -trait [genre]. Si ce trait a une valeur positive, le genre du mot devient neutre. Un trait qui reçoit une valeur en entrant la dans numération (comme [dim]) peut donc déterminer la valeur d’un autre trait (comme le genre en néerlandais). L’hypothèse B peut donc être adoptée.

3.4 Conclusion

Les hypothèses A’ et B répondent toutes deux aux problèmes du cas et de la restriction du nom en ce qui concerne les SD-adverbiaux. L’hypothèse A’ peut facilement être adoptée : l’existence d’une préposition vide est tout à fait conforme au cadre minimaliste. Elle n’introduit pas de nouveaux mécanismes à la théorie. De plus, elle permet de conserver la distribution des SDs. Ce qui offre pour certains minimalistes un grand avantage. Par contre, la préposition vide -en ce qui concerne son placement ‘libre’- diffère des autres prépositions qui s’ajoutent à la phrase. En effet les prépositions habituelles ne peuvent s’ajouter qu’à droite de la phrase. Quant à la préposition vide, elle devrait pouvoir se placer des deux côtés, comme le montre (3.24)-(3.25)

³⁵ (n) signifie que le genre grammatical est neutre, (m) masculin et (f) féminin, (m/f) indique que le genre est soit masculin, soit féminin.

(3.24) Our chicken died this summer.

(3.25) This summer our chicken died.

Cette différence ne semble pas très importante. Néanmoins, les analyses qui arrivent à tenir compte d'un phénomène sans utiliser des éléments vide, sont généralement préférées. L'hypothèse B a un avantage sur hypothèse A' sur ce point: les SD-adverbiaux sont de vrais SDs. Elle permet d'analyser le phénomène de manière simple sans utiliser d'outil extérieur comme la préposition vide. L'hypothèse B est inférieure à A' dans la mesure où elle utilise un mécanisme qui n'a pas été établi en détail dans le programme minimaliste. Ceci est un désavantage, parce qu'elle n'est pas certaine de la façon dont les opérations s'effectuent ni même si elles existent. Par ailleurs, comme il n'existe pas une bonne définition de ces procédés, l'hypothèse n'est pas en contradiction avec quoique ce soit. De plus, la possibilité d'interagir des traits en entrant dans la numération peut être utilisée pour analyser un phénomène dont les effets sont réellement observés en néerlandais.

Le chapitre suivant fournit une description de la sémantique des expressions et s'appuyant sur ces observations, il tente de fournir une analyse concernant l'influence du déterminant. La structure interne pourrait éventuellement donner une indication pour savoir quelle hypothèse (A ou B) devrait être adoptée.

4 La structure interne

4.1 Introduction

Le chapitre précédent a présenté les façons dont le comportement exceptionnel des SD-adverbiaux a été analysé dans le passé et a montré comment ces idées pouvaient être utilisées en minimalisme. Ces analyses concernent les propriétés des noms et la façon dont les SDs sont ajoutés à la phrase. Or, la possibilité de pouvoir apparaître comme ajout ne dépend pas uniquement du nom. Considérons les exemples suivants:

- (4.1) He read the paper [this morning.]
- (4.2) *He read the paper [this park.]
- (4.3) *He read the paper [this wine.]
- (4.4) \$He read the paper [the morning.]
- (4.5) He read the paper [the morning that she left.]

Les analyses présentées peuvent expliquer la différence entre (4.1) et (4.2)-(4.3). Or, ces exemples montrent que non seulement le nom, mais également le déterminant joue un rôle dans les SDs-adverbiaux. Comme le montre (4.5), un troisième élément peut influencer l'acceptabilité d'un SD-adverbial: si le nom est modifié par une relative, l'expression devient acceptable. (4.7) et (4.8) sont d'autres exemples de SD-adverbiaux ayant le déterminant *the* en tête. Exemple (4.9)-(4.12) présente le comportement des déterminants *that*, *one* et *a* comme SD-adverbial.

- (4.6) The students had their finals that morning.
- (4.7) The students had their finals the last morning.
- (4.8) The students had their finals the morning of his arrival.
- (4.9) The students had their finals one morning.
- (4.10) *The students had their finals a morning.
- (4.11) *The students had their finals a morning that he left Belgium.
- (4.12) *It happened a lovely morning.

Dans ce chapitre nous étudierons l'influence des déterminants sur l'utilisation des expressions en tant qu'adverbe. Les déterminants *this*, *that* et *one* permettent toujours de joindre le SD à une phrase, le déterminant *the* le permet seulement s'il est accompagné d'un modifieur, quant au déterminant *a*, il ne peut pas être en tête d'un SD-adverbial.

Le déterminant n'influence pas seulement la possibilité d'apparaître comme SD-adverbial. Le SD se comporte également différemment par rapport aux prépositions selon son déterminant. Comparons les exemples suivants à (4.1) et (4.6)-(4.12)

- (4.13) ?\$ He read the paper on this morning.
- (4.14) The students had their finals on that morning.
- (4.15) The students had their finals on the last morning.
- (4.16) The students had their finals on the morning of his arrival.
- (4.17) *The students had their finals on one morning.
- (4.18) It happened on a lovely morning.

Certains locuteurs acceptent (4.13) dans un contexte spécial : *He read the paper on this morning ; not on that one !* Mais même si (4.13) est acceptable, il n'est pas équivalent à (4.1). Par contre exemples (4.14)-(4.16) sont des synonymes des expressions (4.6)-(4.8). Les SD-adverbiaux avec *that* ou *the* en tête ont une alternative prépositionnelle lorsque le déterminant *this* doit apparaître sans préposition.

Le problème est de savoir si les SD-adverbiaux avec *that* et *the* en tête sont formés de la même façon que les SD-adverbiaux ayant la tête *this*. L'idée d'avoir une règle de F-Ph qui supprime la préposition a été rejetée parce que, dans certains cas, on ne pouvait pas clairement savoir quelle préposition avait été éliminée. Les SD-adverbiaux ayant *the* ou bien *that* comme tête ont une variante synonyme dans laquelle la préposition est présente. Ces expressions pourraient donc être le résultat de l'application d'une règle de F-Ph.

Le choix de la préposition est lié à la sémantique. La première partie de ce chapitre donne une description de la sémantique des temporels. La structure interne de ces SD est ensuite examinée.

4.2 La sémantique des expressions temporelles

4.2.1 Introduction

Fillmore a examiné les expressions temporelles en anglais. Ses observations ont inclut des expressions vectorielles ainsi que des expressions utilisant les unités calendaires. La majorité des SDs adverbiaux font partie des expressions temporelles 'calendaires'. Les groupes établis par Fillmore sont basés sur la sémantique et semblent partager certaines caractéristiques syntaxiques. Ses observations sont présentées ici.

4.2.2 Les expressions vectorielles

Les expressions vectorielles expriment une distance temporelle par rapport à un point de référence. Les expressions (4.19)-(4.23) en sont des exemples.³⁶

(4.19) Your brother was here **recently**.

(4.20) **Two years before Beethoven was born**

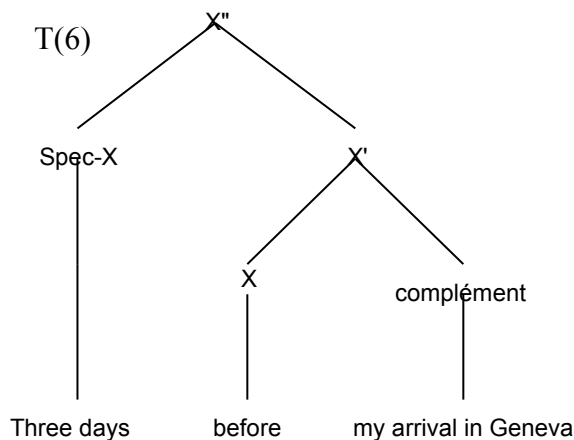
(4.21) It happened **three days after my arrival in Geneva**

(4.22) It happened **three days after arriving in Geneva**

(4.23) It happened **three days after I arrived in Geneva**

³⁶ Les exemples dans cette partie vient de Fillmore.

Fillmore propose la structure T(6) suivante pour les expressions vectorielles.



Ces expressions ne seront donc pas des SD adverbiaux, la tête en T(4) étant *before*. Pourtant, il existe des SDs adverbiaux faisant partie des expressions temporelles avec ‘vecteur’. Considérons les exemples suivants.

(4.24) It happened (on) the day after my arrival in Geneva.

(4.25) It happened (in) the year before Beethoven was born.

Les expressions (4.24) et (4.25) ressemblent à l’expression (4.14) (p.66). Selon Fillmore le spécifieur de l’expression devrait être une quantité : pourtant *the day* ne réfère pas à une quantité. De plus, il est difficile de voir comment le spécifieur peut alterner entre un SD et un SP. (4.24) et en (4.25) n’ont probablement pas la même structure que (4.20)-(4.23). Dans ces deux expressions le SD (ou SP) devrait être considéré comme étant la tête de l’expression. *After my arrival in Geneva* et *before Beethoven was born* seraient des modifieurs du SD (ou SP). Les deux expressions en (4.24) et (4.25) peuvent être considérées comme des expressions calendaires à cause de la présence du mot *day*. La partie suivante présente quelques observations sur les expressions calendaires.

4.2.3 Les expressions calendaires

Les expressions dites calendaires sont des expressions temporelles contenant une unité qui vient du calendrier. Les unités calendaires anglaises sont présentées ci-dessous.

(4.26) *Second/Minute/Hour/Day/Week/Month/Year/Decade/Century/Millennium*

A côté des unités calendaires, il existe des sous-unités calendaires. Elles sont présentées en (4.27)-(4.29)

(4.27) *Morning/Afternoon/Evening/Night* (les sous-unités du mot *day*)

(4.28) *Monday/Tuesday/Wednesday/Thursday/Friday/Saturday/Sunday*
(les sous-unités du mot *week*)

(4.29) *January/February/March/April/May/June/July/August/September/October/November/December*. (les sous-unités du mot *year*)

Puis il y a des événements qui reviennent régulièrement : les événements répétitifs. Quelques exemples sont : *Full Moon, Christmas, New Year's Eve, President's Day, et Thanksgiving*.

Fillmore distingue cinq types d'unités calendaires. On trouve d'abord les expressions **déictiques**. La référence de ces expressions est actualisée au moment de la parole. Il s'agit d'expressions telles que *maintenant, aujourd'hui, hier, demain, ce soir, cette semaine, ce Noël, samedi dernière* etc. Ensuite, les unités calendaires peuvent être des **anaphoriques**. Elles ont alors un point de repère différent selon le contexte comme *le lendemain, la veille, la semaine d'après, la dernière samedi*. Puis il distingue les expressions **ponctuelles**, celles-ci réfèrent à des dates exactes indépendantes du contexte comme *le 22 août 2000*. Les temporelles **existentielles** incluent des expressions comme *un jour* et en anglais

one day et *once*. Enfin, les expressions **génériques** expriment des habitudes et utilisent souvent des sous-unités calendaires par exemple *le vendredi* ou *on Fridays, nights* en anglais. Etant les unités les plus répandues, seules les unités déictiques et anaphoriques seront étudiées en détail.

4.2.4 Les unités calendaires déictiques

Les expressions contenant des unités calendaires déictiques forment un groupe à part parmi les temporelles. Fillmore les appelle 'LTN'. Ce nom provient des trois marqueurs typiques : *last, this* et *next*. Pourtant ces marqueurs ne peuvent pas être utilisés avec n'importe quelle expression temporelle calendaire. Le déterminant *this* est le marqueur le plus répandu des trois. Tous les noms d'événements répétitifs ainsi qu'un grand nombre de (sous-)unités temporelles peuvent être combinés avec *this*. Les expressions (4.30)-(4.33) montrent les possibilités et trois restrictions d'utilisation de *this* en tant que tête d'un SD-adverbial:

(4.30) What are we doing this morning/weekend/week/month/year/
century/ millenium?

(4.31) It should be happening this second/minute/hour.

(4.32) ??What are we doing this day/this night?

(4.33) *What are we doing this decade?

Les seuls mots, parmi les (sous-)unités calendaires, ne pouvant pas être combinés avec *this* sont *decade, day* et *night*. Les mots *day* et *night* ont un équivalent lexicalisé : *today* et *tonight*, ce qui pourrait expliquer pourquoi les expressions *this day* et *this night* semblent étranges en (4.32). Quant au mot *decade*, les raisons de son comportement exceptionnel sont plus obscures. Il pourrait être lié au fait que *decade* est uniquement défini comme une période de 10 ans et non comme une période qui commence à un moment déterminé. Si le 7 octobre 2005 on parle de *this millenium* ou *this century*, nous parlons d'une

période qui a commencé en 2000. *This year* réfère à l'année 2005 ou bien à l'année académique 2005/2006, *this week* réfère à la semaine commencée le lundi 3 octobre. Par contre, lorsque l'on parle de *this decade*, on ne sait pas clairement quand cette période a débuté.

L'utilisation de *last* et *next* est plus restreinte. Ils peuvent être combinés avec les événements répétitifs, les unités *year*, *month* et *week* et leurs sous-unités. Le mot *day* a ses propres formes : *yesterday* (et non *last day*) et *tomorrow* (et non *next day*). Celles-ci sont également utilisées pour former les déictiques des sous-unités de *day* : on dit *yesterday morning* et *tomorrow morning* et non **last morning* et **next morning*. L'expression *last night* forme une exception. Les autres unités temporelles (*second*, *minute*, *hour*, *decade*, *century* et *millenium*) ne peuvent être combiné avec *last* et *next* que lorsqu'il y a un déterminant présent, par exemple *the last century*. Ces expressions ne forment pas des déictiques, mais des anaphoriques : leur interprétation dépend du contexte.

4.2.5 Les marqueurs syntaxiques des expressions calendaires

L'anglais 'marque' les expressions temporelles calendaires de quatre façons. Soit par l'absence de marque (lorsqu'il y a un SD-adverbial), soit avec les prépositions *in*, *at* ou *on*. Les expressions déictiques calendaires sont toujours des SD-adverbiaux. La préposition *in* marque généralement une période comme dans *in the morning*, *in August*, *in 2000*. *At* fait généralement référence à un point dans le temps : *at midnight*, *at noon*, *at daybreak*, *at dawn*, mais on trouve également (l'exception) *at night*.

Le cas de la préposition *on* est un peu plus complexe. Fillmore attribue cette préposition à *day* qu'il distingue des mots tel que *morning*. Cette distinction est basée sur l'expression *in the morning*. Cependant ce point de vue est problématique : comme le remarque Fillmore, on dit *in the morning* et *on Tuesday* mais la combinaison devient ***on Tuesday morning***. Fillmore se demande quelle est la tête de cette expression, parce que le mot *morning* se comporte comme ses modifieurs dans les cas suivants :

Yesterday morning et *tomorrow afternoon* n'ont pas de préposition tout comme *yesterday* et *tomorrow*. *Friday morning* et *Tuesday morning* apparaissent sans préposition ou bien avec la préposition *on*, comme les mots *Friday* et *Tuesday*. Cependant les adjectifs modifient clairement *morning* et *evening* dans les exemples suivants: *late yesterday morning* et *early tomorrow evening*. De plus, il existe des structures dans lesquelles *morning* est clairement la tête syntaxique de l'expression. Considérons les exemples suivants :

(4.34) (On) the morning before Christmas

(4.35) (On) the evening of November 1st, 2000

Enfin, Fillmore conclue que ces exemples sont 'mystérieux'

(4.36) This morning

(4.37) In the morning

(4.38) (On) that morning

Ces problèmes présentés par Fillmore indiquent que l'hypothèse considérant *on* comme la préposition réservée au mot *day* est erronée. Elle est basée sur des expressions comme *on Thanksgiving day*, *on Wednesday* et *on the next day*. Mais l'expression **on the day* est aussi erratique que l'expression **on the morning*. Ajoutons que si le mot *day* est remplacé par *morning* dans des expressions comparables à celles présentées ci-dessus, la préposition à utiliser est également *on* : *on Christmas Morning*, *on the next morning*. En effet, la préposition *on* est celle choisie pour les unités de temps qui réfèrent aux jours ainsi qu'aux parties du jour. Chez certains locuteurs, ce groupe commence à s'étendre à *weekend*.

(4.39) %What are you doing on the weekend of President's Day?

Fillmore note une différence quant au pluriel de *day*. Il compare les expressions suivantes :

(4.40) In those days we wore our hair long.

(4.41) On square numbered days we went to the gym.

Il en déduit que lorsque l'on parle des jours en général, on utilise la préposition *in*, dans les autres cas ce sera *on*. Il en va de même pour les sous-unités de *day*. Cependant, même s'il s'agit d'un jour spécifique, la préposition *on* peut être utilisé uniquement quand la spécification fait partie du syntagme déterminant. Dans les exemples suivants le référent de *day* devrait probablement être éclairé par le contexte.

(4.42) In the morning they found him dead.

(4.43) In the afternoon breakfast may be classical.

Les expressions suivantes montrent clairement l'importance du choix de la préposition:

(4.44) In the morning on the next day

(4.45) On the morning of the next day

Notons la différence entre les constituants de ces expressions :

(4.46) [In the morning] [on the next day]

(4.47) [On [the morning [of the next day]]]

En (37) la spécification appartient au même syntagme que *the morning*, alors qu'en (4.46) il s'agit de deux syntagmes différents. Ces observations sont importantes parce que les SD-adverbiaux ayant une tête *the* ou *that* ont également besoin d'être spécifiés à l'intérieur du syntagme. A première vue, il semble que

c'est la préposition *on* qui peut être éliminée, mais considérons les exemples suivants.

(4.48) We only found that out (in) the next year.

(4.49) We have been thinking about that (during) the past hour.

(4.50) And (at) that moment I saw her car coming up the driveway.

Les prépositions peuvent être supprimées –ou non sélectionnées- lorsque les SD expriment une expression temporelle spécifique. Les locuteurs jugent les expressions suivantes comme étant agrammaticales :

(4.51) \$He left Belgium the morning that I love.

(4.52) \$He left Belgium the old morning.

(4.53) \$He left Belgium the morning of the semester.

Ces problèmes pourraient être sémantiques et non syntaxiques. Cette question sera traitée dans le chapitre 5. Pour le moment, les syntagmes déterminant contenant le déterminant *that* ou le déterminant [*the* + mod] forment apparemment un groupe d'éléments qui partagent à la fois des propriétés sémantiques et syntaxiques.

4.2.6 Conclusion sur les observations de Fillmore

Les observations de Fillmore permettent de distinguer deux groupes de SD-adverbiaux. Cette distinction est basée à la fois sur leurs caractéristiques sémantiques et leur comportement syntaxique. Le premier groupe est constitué des expressions temporelles déictiques. Celles-ci forment toujours des SD-adverbiaux. Le second groupe est constitué des expressions anaphoriques qui peuvent être réalisées soit en tant que SP, soit en tant que SD. Les analyses de la structure interne de ces deux groupes sont présentées respectivement dans les sections 4.3 et 4.4.

La description sémantique permet de confirmer que les expressions (4.4) présentées de nouveau ci-dessous sont agrammaticales.

(4.54) *He read the paper the morning.

(4.55) *We will work hard the year.

(4.56) *I have no idea what we should do the week.

Le ‘problème sémantique’ qui pourrait rendre ces expressions inacceptables, est l’intervalle de temps non spécifié. Un contexte où l’intervalle est précisé n’augmente pas l’acceptabilité d’un SD comme *the morning* en position adverbiale :

Contexte 2

‘Yesterday was such a busy day. We had several meetings *the morning, five interviews *the afternoon and we were not done preparing our presentation *the night.’

Ce phénomène sera examiné en 4.4 en même temps que l’analyse des expressions temporelles anaphoriques. La section 4.3 présente maintenant une analyse des expressions déictiques.

4.3 Les déictiques LTN

4.3.1 Une analyse pour les déictiques

Le tableau 2 expose les combinaisons des entrées lexicales se trouvant dans les expressions temporelles déictiques.

Situation temporelle →	Mots précédents l'unité calendaire			Mots de substitution
	Antérieur	Moment de la parole	Postérieur	Antérieur
Unités calendaires ↓				
<i>Day</i>	-	-	-	<i>Yesterday</i>
<i>Night</i>	<i>Last</i>	-	<i>Tomorrow</i>	-
<i>Morning, Afternoon, Evening</i>	<i>Yesterday</i>	<i>This</i>	<i>Tomorrow</i>	-
Événements répétées <i>Week, Month, Year, Millenium</i> <i>Centrury, JFMAMJJASON</i> <i>D</i> <i>MTWTFSS</i>	<i>Last</i>	<i>This</i>	<i>Next</i>	-
<i>Hour, Minute, Second</i>	<i>A(n)_ago</i>	<i>This</i>	-	-

Tableau 2.

Nous ne ferons pas de remarques sur la différence entre les variantes *yesterday* et *last* et *tomorrow* et *next*. Ce phénomène est lié aux expressions figées. Les expressions contenant *yesterday* et *tomorrow* sont considérées comme appartenant aux expressions L-N (*last-next*). L'analyse de ces expressions suivra l'hypothèse B parce que l'usage de la préposition vide nécessiterait l'introduction de traits supplémentaires s'assurant de sa fusion avec le bon déterminant. L'hypothèse B a cet avantage : la propriété de s'ajouter est liée au déterminant qui contient le trait [u'C]. Comme nous allons le voir dans la section suivante, l'analyse de L-N demande la présence d'un déterminant spécifique.

4.3.2 Les déterminants pour LTN

Avant d'examiner la façon dont les expressions LTN sont formées, considérons les déterminants de ces SD. Le SD contenant *this* diffère de celui qui contient *last* et *next* en ce point :

(4.57) [\emptyset [[last] year]]

(4.58) [this [year]]

(4.59) [\emptyset [[next] year]]

Lorsque *this* est un déterminant, les mots *last* et *next* sont habituellement des adjectifs. Les SDs LN ont un déterminant phonologiquement vide en tête. L'hypothèse B, comme elle est définie dans le chapitre précédent, permet d'analyser les expressions où *this* est en tête. Il suffit d'admettre l'existence d'un trait ['C] avec les deux valeurs [-Interprétable] et [+Interprétable] sur le déterminant *this*. Par contre, l'analyse autour du déterminant vide est plus complexe.

Le fait que l'utilisation d'un tel déterminant dépende d'un adjectif est exceptionnel, elle est normalement liée au nom : nom de masse, nom propre ou nom au pluriel (c'est-à-dire l'indéterminé). Quand il est combiné avec un mot calendaire, le déterminant vide exige la présence de *last* ou bien *next*.

(4.60) I will remember last summer for ever.

(4.61) *I will remember (lovely) summer for ever.

(4.62) We are going to party next weekend.

(4.63) *We are going to party weekend.

Ce phénomène est assez complexe. Nous en proposons une analyse qui parvient à faire les bonnes prédictions concernant les données de (4.57)-(4.63), tout en sachant qu'elle inclut une démarche exceptionnelle dans un SD.

Admettons que le déterminant vide en (4.57)-(4.63) soit une entrée lexicale différente de celle des noms de masse, noms propres et du déterminant pluriel

indéterminé. Ce déterminant contient le trait [^uC] qui peut être [-Interprétable] ou bien [+Interprétable]. Il doit être combiné avec une SN déictique aussi bien en tant qu'argument qu'en tant que SD-adverbial. Etant donné qu'il s'agit d'une entrée lexicale à part, il peut contenir un trait exceptionnel, nommé ici [udéix*]. Ce trait est validé lorsque le déterminant déplace³⁷ un mot ayant le trait interprétable [déix]. Ce dernier se trouve sur les mots *last, next, yesterday* et *tomorrow*.

Le problème de cette analyse réside dans le fait que les adjectifs ajoutés aux noms ne se déplacent habituellement pas vers la position de spécifieur de D. Lorsque D est ouvert, ce déplacement aboutit à un ordre de mots agrammatical. Dans ce cas les mots apparaissent à la surface dans l'ordre attendu parce que D est vide.

4.3.3 Résumé de l'analyse des déictiques

L'anglais contient (au moins) deux déterminants pouvant apparaître dans la numération avec le trait [u^uC]. Le premier déterminant ayant ce trait est *this*. La façon dont il interagit avec le nom pour former une expression grammaticale, correspond à l'hypothèse B. Le deuxième déterminant pouvant contenir le trait [u^uC] est un déterminant vide. Ce dernier doit toujours être combiné avec un SN contenant un terme déictique. Pour cela, il possède un trait ininterprétable [udéix] validé par le trait [déix] des mots *last, next, yesterday* et *tomorrow* qui forment une expression déictique lorsqu'ils sont combinés avec un nom temporel.

³⁷ Le déplacement est nécessaire à cause de la présence de c-commander dans la définition de déplacement de JM. Si l'on suit une approche utilisant la notion de localité, les éléments ayant le trait [déix] peuvent rester dans leur position d'origine.

4.4 Les expressions anaphoriques

4.4.1 Une analyse pour les anaphoriques

Les expressions temporelles anaphoriques ont comme tête les déterminants *that* ou *the*. Elles sont caractérisées par le fait qu'elles se manifestent sous deux formes synonymes : un SP ou un SD. L'étude présentée ici se concentre sur les SDs anaphoriques, qui peuvent être analysés de diverses façons. Ils peuvent d'abord être formés de la même manière que les déictiques, et le fait d'avoir une variante prépositionnelle est contingent. Une deuxième possibilité est de considérer que ces SDs peuvent fusionner avec une préposition vide (comme le propose l'hypothèse A) ou bien avec une préposition ouverte. Une troisième analyse suppose que les SDs fusionnent toujours avec la même préposition éventuellement prononcée. Pour appuyer l'idée que les SDs anaphoriques ont le même sens que leurs variantes SP, la dernière de ces hypothèses sera adoptée. Selon cette analyse, la variante SP et SD ont la même structure et l'interprétation est la même au niveau de la F-L.

4.4.2 Le problème du déterminant *the*

Au début de ce chapitre, nous avons constaté que le déterminant *the* ne peut être la tête d'un SD-adverbial que si le nom est accompagné d'un modifieur. Les expressions (4.6)-(4.8) sont présentées de nouveau ci-dessous :

(4.64) The students had their finals that morning.

(4.65) The students had their finals the last morning.

(4.66) The students had their finals the morning of his arrival.

(4.67) *The students had their finals the morning.

Ces exemples ressemblent à un phénomène analysé par Jackendoff : le comportement des noms propres lorsqu'ils sont combinés avec un déterminant

ayant un contenu phonologique.³⁸ Son analyse n'est pas conforme au minimalisme, mais il donne une bonne description du phénomène. Jackendoff expose la différence entre les expressions (4.68)-(4.72), (4.73) a été ajouté par Larson (1991):

- (4.68) *the Paris
- (4.69) the old Paris
- (4.70) the Paris of the thirties
- (4.71) the Paris that I love
- (4.72) *Jack that came to dinner
- (4.73) that Paris

Larson dit la chose suivante à propos de ces SDs:

‘Ce que ces exemples semblent montrer est une sorte de dépendance discontinue qui se manifeste entre le déterminant et le modifieur restrictif, s’il s’agit d’une phrase relative, un adjectif attributif ou bien un SP’ (Larson (1991))³⁹

Le lien auquel réfère Larson indique que les noms propres –comme les SD-adverbiaux- ne peuvent pas apparaître avec le déterminant *the* ou un modifieur seul : les deux sont nécessaires. Cette citation montre clairement que le déterminant *the* accompagné d’un modifieur restrictif équivaut en quelque sorte au déterminant démonstrative *that*. Nous suivrons cette idée pour expliquer la différence entre (4.64)-(4.67). L’analyse proposée ici pourrait rendre compte du phénomène des SD-adverbiaux et des noms propres.

Les SD anaphoriques et les noms propres doivent être déterminés (par le déterminant *the*) et restreints (par le modifieur). Pour cette raison, il sera admis que les noms de ces deux SDs contiennent respectivement deux traits [ures] et

³⁸ Par la suite, le terme « nom propre » réfère à un nom propre combiné avec un déterminant.

³⁹ ‘What such examples appear to show is a form of discontinuous dependency holding between the determiner and the restrictive modifier, whether a relative clause, attributive adjective or PP’ Larson (1991) p.23.

[udet] dans la numération. Le déterminant *the* contient un trait interprétable [det]. Quant aux adjectifs, aux prépositions et aux C-relatives, ils contiennent un trait [res]. Le nom anaphorique et le nom propre sont donc uniquement interprétables si *the* et le modifieur sont présents. Le déterminant *that* contient les deux traits [det] et [res]. Il peut donc rendre lui-même les noms anaphoriques et les noms propres interprétables.

Les traits proposés pour cette analyse sont interprétables sur les déterminants et les modifieurs. Ils peuvent donc toujours être présents sur ces entrées lexicales. Par contre, les traits ininterprétables pourraient poser problème si le nom temporel est utilisé comme argument ou pour le nom propre dans son utilisation habituelle. Ce dernier a un sens assez différent de son utilisation quand il est combiné à un déterminant. Pour cette raison, il est admis qu'il s'agit d'entrées lexicales différentes. Les noms temporels, par contre, se trouvent dans des positions argumentales ayant le même sens.

Les noms anaphoriques contiennent un trait [temp] pour indiquer à F-Ph que la prononciation de sa préposition est facultative. Ce trait pourrait être responsable de la valeur de [(u)res] et [(u)det] appliquée au nom. Ces derniers traits sont ininterprétables si et seulement si le trait [temp] a une valeur positive, indiquant au F-Ph que la prononciation de la préposition est facultative.

4.4.3. Le déterminant *a*

Le déterminant *a* ne peut pas être en tête d'un SD-adverbial, comme le montrent les expressions agrammaticales (4.11)-(4.12), représentées de nouveau en (4.74)-(4.75))

(4.74) *The students had their finals a morning he left Belgium.

(4.75) *It happened a lovely morning.

Ces expressions peuvent être exclues par l'hypothèse que *a* ne contient pas de trait [det], cette hypothèse est raisonnable étant donné que *a* est un article indéterminé.

4.4.4 Différence entre les noms propres et les SD-adverbiaux

L'analyse de la partie 4.4 permet d'expliquer le comportement des noms propres et des SD-adverbiaux anaphoriques par rapport au déterminant et au modifieur. Pourtant, des différences existent entre ces groupes. La première concerne le sens des modifieurs combinés à ces noms. Leur sémantique sera commentée dans le chapitre suivant. Une autre différence concerne la proposition relative attachée au nom. Cette différence est illustrée par les exemples (4.76)-(4.79). Un SD modifié par une relative a une fonction dans celle-ci. L'anglais utilise un « gap »⁴⁰, là où le SD se serait trouvé s'il s'agissait d'une proposition non-relative. Les _ en (4.76) et (4.77) illustrent les « gaps » dans la relative.

(4.76) This is the Paris [that I love _].

(4.77) \$ We took our exam the morning [that I love _].

(4.78) *This is the Paris [we took our exam].

(4.79) He left Belgium the morning [we took our exam].

En (4.76) et en (4.77) le SD est un des arguments du verbe de la proposition relative. En (4.78) et (4.79) ce n'est pas le cas, il semble qu'il n'y ait pas de « gap ». L'agrammaticalité de (4.78) vient probablement du fait que le SD doit avoir une fonction dans la relative. Le nom *Paris* n'est pas un nom adverbial et pour cette raison, il ne peut pas s'ajouter à une phrase complète. Considérons les exemples suivants :

⁴⁰ Nous utiliserons le mot anglais dont le sens habituel est 'trou'. L'endroit marqué _ dans les exemples est parfois appelée « trace » en français. Ce terme n'a pas été adopté, car il semble suggérer que la tête de la relative s'est déplacée à partir de cet endroit, ce qui ne correspond pas à l'analyse minimaliste courante de ce phénomène.

- (4.80) *We took our exam Paris.
(4.81) We took our exam on Paris.
(4.82) This is the Paris [we took our exam on_].

En (4.82) la préposition *on* indique la fonction du mot *Paris* dans la relative. Par contre, le nom *morning* peut être utilisé comme adverbe. Par conséquent il peut avoir une fonction au sein d'une phrase complète qui ne semble pas avoir de « gap » à première vue. (4.83) illustre cette idée.

- (4.83) He left Belgium the morning [we took our exam_].

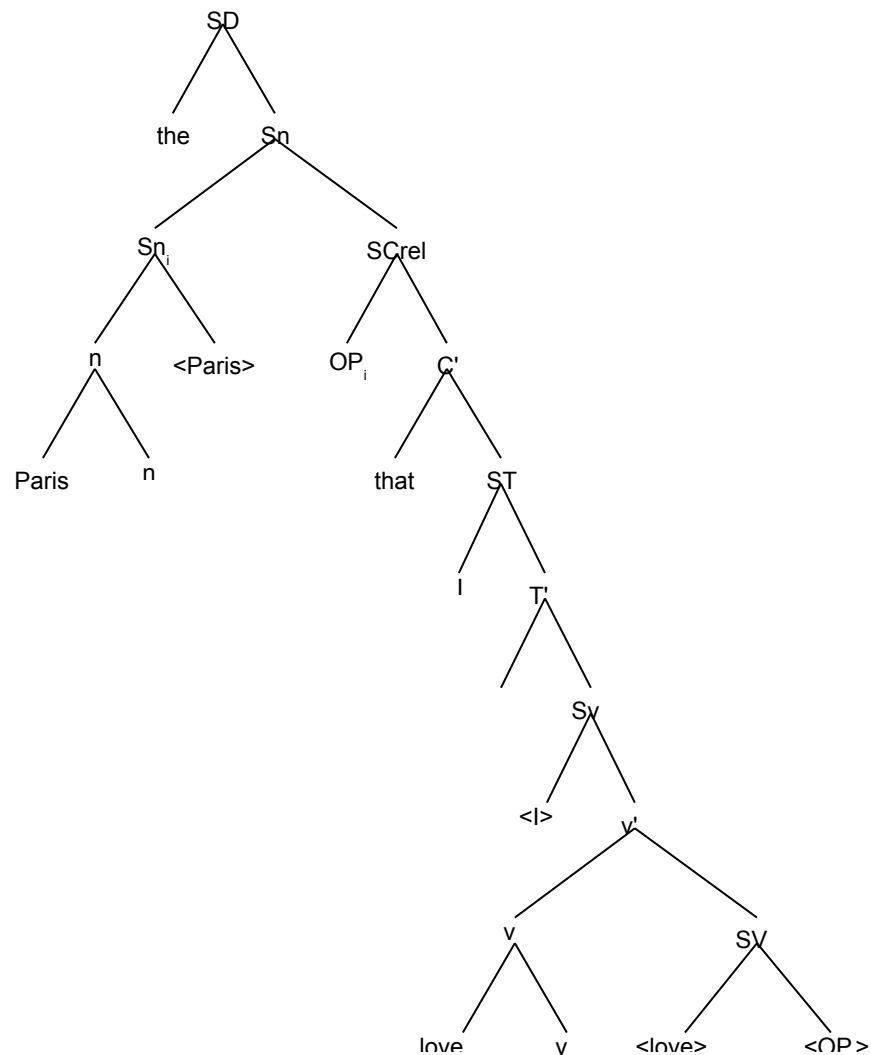
Morning peut retrouver une fonction en (4.83), alors que ce n'est pas le cas pour *Paris* en (4.78). Regardons la structure de ces expressions de plus près.

4.4.5 L'opérateur : la structure de la relative

Dans l'exemple (4.76) *the Paris that I love_* l'objet de *love* est *Paris*, la tête de la relative. L'analyse adoptée en minimalisme suppose qu'un « gap » est la copie d'un opérateur, représenté OP. L'opérateur fait partie de la catégorie D. Elle entre dans la structure à l'endroit du « gap ». L'arbre T(7) sur la page suivante montre la structure de la relative (4.76).

L'opérateur entre dans la structure à la position de complément du verbe. Ensuite, il est déplacé vers la position de spécifieur de C_{rel} par la présence d'un trait [uOP*] dans C. Le trait [uOP*] peut être validé par un pronom relatif ou bien par l'opérateur. Le SD se trouvant dans la position de spécifieur de C est co-indexé avec Sn, *Paris* dans notre exemple.

T(7)



L'opérateur appartient à la catégorie D et entre dans la structure de la même manière que les autres SDs. Dans l'exemple (4.76) *the morning we took our exam*, l'opérateur ne peut pas entrer dans la structure en position argumentale. Il doit pourtant être présent pour valider le trait [uOP*] de C_{rel}. Il doit donc exister un opérateur qui s'ajoute à la phrase, un opérateur adverbial. Par contre, il faudrait éviter que cet opérateur soit intégré lorsque la tête de la relative n'est pas un nom-adverbial. L'expression (4.78) représentée de nouveau ci-dessous ainsi que les expressions (4.85)-(4.86) sont agrammaticales.

(4.84) *This is the Paris we took our exam.

(4.85) *I know the man that you left him in Belgium.

(4.86) *I saw the church my neighbor goes to the ceremony every
Sunday.

Les noms non adverbiaux ne peuvent pas être en effet l'hôte d'une relative qui ne contient pas un « gap » en une position argumentale. L'intégration de l'opérateur adverbial dans les exemples (4.84)-(4.86) pourrait être évitée par le fait que l'opérateur est co-indexé avec Sn. Cette condition oblige l'opérateur à partager les ϕ -traits avec la tête de la relative.⁴¹ L'opérateur adverbial doit s'accorder de la même manière au trait [temp] sur le nom adverbial.

4.5 Conclusion sur les structures internes des SD-adverbiaux

Le comportement des deux groupes de SD-adverbiaux, qui se distinguent au niveau de leur sémantique et de leur syntaxe, a été examiné dans ce chapitre. Les groupes ont été analysés d'une façon différente pour accentuer leur différence d'interprétation au niveau de F-L.

Les temporels peuvent former une expression déictique, qui sera toujours réalisée comme un SD-adverbial. Etant donné que l'hypothèse A aurait eu besoin d'une opération supplémentaire, l'hypothèse B a été utilisée pour analyser les expressions déictiques. Pour ces expressions, ce serait donc D qui détermine si elles sont utilisées ou non comme un adverbe. Le déterminant *this* peut être combiné avec pratiquement n'importe quel SD-adverbial et le déterminant vide exige la présence de *last*, *yesterday*, *tomorrow* ou bien *next*. La présence de ces derniers est assurée par un trait [udéix] sur D.

⁴¹ L'effet de cette condition peut être observée dans des exemples comme

- (i) She helped the man that hurt himself/*herself

La réflexive en anglais doit avoir un antécédent dans la proposition. Dans (i), cet antécédent est l'opérateur. Il doit être masculin singulier, tout comme la tête de la relative, pour que l'expression (i) soit grammaticale.

L'autre groupe de SD-adverbiaux temporels est constitué des anaphoriques. Ceux-ci peuvent être trouvés dans un SP ou bien, en anglais américain, dans un SD-adverbial. Ces SD-adverbiaux sont le résultat d'une règle de F-Ph, l'analyse la plus simple une fois le problème d'« élimination obligatoire » écarté.

Les SDs anaphoriques ont pour tête *that* ou *the*. Ce dernier peut faire partie d'un SD-adverbial seulement si le SD contient un modifieur. Le trait [+temp] permettant à la F-Ph de ne pas prononcer la préposition entraîne la manifestation des traits [ures] et [udet]. Le trait [udet] est validé par *the* ou bien *that*, le trait [ures] par *that* ou un modifieur. Cette analyse fait les bonnes prédictions au sujet des SD-adverbiaux anaphoriques. De plus elle pourrait être utilisée pour expliquer le phénomène de la combinaison des noms propres avec un déterminant.

Même si l'hypothèse B a été adoptée pour l'analyse des déictiques et même si les anaphoriques sont censées subir une règle de F-Ph, il n'a pas été démontré que l'hypothèse A est fautive. Les hypothèses choisies permettaient d'analyser le phénomène d'une façon plus simple. Les phénomènes présentés dans ce chapitre, auraient pu être résolus de manière semblable sous l'hypothèse A.

5 Autres observations sur les SD-adverbiaux

5.1 L'a-grammaticalité (?) de 'the morning that I love'

5.1.1 Les données

Après avoir examiné les propriétés des noms adverbiaux et la structure interne des SD-adverbiaux, il reste à résoudre un problème qui ressemble fort à celui de départ : la première observation concernait les expressions telles que *he read the paper this morning* qui semblait avoir la même structure que *he read the paper this park*, et pourtant la première était acceptable alors que la seconde ne l'était pas. Les expressions suivantes semblent également avoir la même structure, mais les locuteurs jugent différemment leur grammaticalité.

- (5.1) He read the paper the morning that I left.
- (5.2) \$ He read the paper the morning that I love.
- (5.3) \$ He read the paper the old morning.
- (5.4) He read the paper the first morning.
- (5.5) He read the paper the first morning of the semester.
- (5.6) \$ He read the paper the morning of the semester.
- (5.7) He read the paper the morning of his departure.

Dans cette partie la différence existant entre ces expressions est examinée. Les \$ indiquant l'inacceptabilité des expressions sont basés sur le jugement de 18 locuteurs de l'anglais américain, tous affirment que ces expressions sont agrammaticales. Si l'on devait intégrer les différences entre les expressions (5.1)-(5.7) aux analyses syntaxiques, ces dernières gagneraient fortement en complexité. Cependant, l'inacceptabilité semble fortement liée à la sémantique des expressions. La section suivante tente de savoir si la différence entre les expressions inacceptables et les expressions bien formées en (5.1)-(5.7) peuvent être expliquée au niveau sémantique, sans inclure la syntaxe.

5.1.2 Le nonsens de *the morning that I love* en tant qu'adverbe

Il n'est pas évident de déterminer s'il s'agit d'un problème de grammaticalité ou d'un problème sémantique : même si des structures telles que *the morning that I love* et de *the morning that I left* étaient complètement identiques, cette ressemblance ne permettrait pas d'affirmer que si l'une est bien formée, l'autre l'est également. Effectivement, les expressions *he read the paper this morning* et *he read the paper this park* semblent également avoir la même structure. Pour des raisons qui ont été mentionnées plus haut, la seconde ne peut pas être considérée comme faisant partie de la grammaire anglaise.

Par ailleurs, tous les locuteurs jugeant les expressions (5.2), (5.3) et (5.6) agrammaticales, affirmaient ne pas pouvoir en saisir le sens, ou expliquaient que l'expression *the morning that I love* ne peut pas être comprise comme une expression temporelle. Les observations faites dans la partie précédente semblent également indiquer que la sémantique du SD influence la possibilité de ce dernier d'être utilisé comme adverbe. S'il n'y a pas de différence syntaxique, mais une explication sémantique des données, il pourrait s'agir d'un phénomène sémantique.

Nous avons admis que si une expression est acceptable dans un certain contexte, elle est grammaticale. Dans ce cas, un jugement négatif serait basé sur un problème de sémantique. Le problème est de savoir si les expressions (5.2) et (5.3) peuvent être acceptables dans un contexte spécifique. Un des locuteurs interrogés a proposé le contexte (5.8) pour l'expression *he left Belgium the morning that I love*. (5.9) présente une variante de l'expression en question.

(5.8) On the morning of April second, he popped the question. That is the morning that I love. He left Belgium the morning that I love.

(5.9) On the morning of April second, he popped the question. That is the morning that I love. But the morning that I love he left Belgium.

Les cinq locuteurs interrogés à ce propos acceptaient, dans ce contexte, l'expression *the morning that I love* comme adverbe. (5.8) est encore légèrement maladroit, mais (5.9) est complètement acceptable. En effet, dans le chapitre précédent nous avons observé qu'un SD-adverbial temporel doit contenir une information à l'intérieur de son syntagme qui précise l'intervalle temporel. Comme une personne aime rarement un matin déterminé, l'information essentielle semble manquer dans une expression comme (5.2), ce qui rend l'expression difficile à interpréter. Bien qu'un nombre limité de contextes rende ce type d'expression acceptable, (5.2)-(5.3) sont considérées comme étant grammaticalement bien formées. Il a en effet été admis qu'un seul contexte suffit à garantir la grammaticalité d'une expression.

5.2 Le SD-adverbial directionnel et locatif

Les exemples présentés et analysés dans les parties précédentes sont tous des expressions temporelles. Selon Johnson (2000) et Larson (1985), les SD-adverbiaux peuvent également être directionnels et locatifs. Ils basent l'existence de ces SD-adverbiaux sur un seul nom 'directionnel' (*way*) et un seul nom locatif (*place*). Dans cette partie les propriétés de ces deux mots sont brièvement présentées.

5.2.1 *This way*

Les expressions ci-dessous fournissent quelques exemples de *way* utilisé dans un SD-adverbial.⁴²

- (5.10) The cat ran that way
- (5.11) The cat ran (?in) that way
- (5.12) John answered the questions (?in) this way.
- (5.13) *John answered the questions the way.
- (5.14) John answered the questions (?in) the wrong way on purpose.
- (5.15) She traveled the same way he left Belgium.
- (5.16) *John answered the questions a wrong way.

Les expressions (5.10)-(5.16) montrent que le mot *way*, tout comme les temporels, demande que son déterminant soit *this*, *that* ou bien *the* avec modifieur. Le comportement de *way* diffère de celui des temporels en ce qui concerne les prépositions. Il ne différencie pas la tête *this* de *that* et *the*. Pour chacune des trois, la présence d'une préposition rend l'expression maladroite, néanmoins acceptable. L'analyse des temporels anaphoriques peut être utilisée pour rendre compte de la structure interne du SD-adverbial directionnel. En ce qui concerne sa structure externe, chacune des trois hypothèses (A, B, ou la règle de F-Ph) peut être adoptée.

⁴² Exemples de Johnson (2000), Emonds (1976) et Katz et Postal (1964)

5.2.2 *The same place you did*

Le mot *place* fait partie d'un SD-adverbial uniquement dans des circonstances bien déterminées. Considérons les exemples suivants :

(5.17) We learned the tango the same place you did.

(5.18) We learned the tango the place you did.

(5.19) \$ We learned the tango the same place.

(5.20) \$ We learned the tango that place.

(5.21) \$ We learned the tango that place we went last night.

(5.22) \$ We learned the tango this place.

(5.23) \$ We learned the tango the place of my dreams.

(5.18) est moins acceptable que (5.19), tous les autres exemples sont inacceptables et probablement agrammaticaux. On peut se demander si le mot *place* doit être considéré comme un « vrai » nom adverbial. La possibilité d'utiliser le SD comme adverbe en (5.17) et (5.18) semble lié à l'ellipse du SV dans la proposition relative, mais des observations plus approfondies et laborieuses seraient nécessaires pour le déterminer.

6. Conclusion

Nous avons vu dans ce mémoire que les SDs apparaissent de façon limitée en position adverbiale. En effet, le nom qui constitue la tête du complément SN doit appartenir à un groupe de noms, appelés « noms adverbiaux ». Ces derniers partagent certaines propriétés sémantiques : ce sont certaines expressions temporelles, *way* et *place*.

Ensuite, ces SDs sont restreints en ce qui concerne leur déterminant : seuls les Ds *this*, *that*, ou *the* peuvent être la tête d'un SD-adverbial. Les SD-adverbiaux ayant *that* ou *the* en tête se distingue de *this*, au niveau de leur syntaxe, par le fait que les premiers possèdent un synonyme SP. Au niveau sémantique, les temporelles avec *that* et *the* forment un groupe baptisé « anaphorique ». Il existe un autre groupe de temporelles régulièrement exprimées comme SD : les temporelles déictiques. Les déictiques possèdent une tête *this* ou bien un déterminant vide exigeant la présence de *last* ou *next*. Les déictiques sont caractérisés par le fait qu'ils n'ont pas de SP synonyme.

Un SD-adverbial anaphorique doit exprimer un intervalle temporel défini et spécifique à l'intérieur du syntagme. Le déterminant *that* rempli lui-même cette obligation, mais quand *the* est la tête, son SN complément nécessite la présence d'un modifieur. Les exemples illustrant les restrictions sur les SD-adverbiaux sont répétés pour la dernière fois ci-dessous.

- (6.1) He read the paper this morning.
- (6.2) He read the paper (on) that morning.
- (6.3) *He read the paper the morning.
- (6.4) He read the paper (on) the morning that he left.
- (6.5) *He read the paper that park

Il a été admis que les expressions (6.3) et (6.5) étaient agrammaticales. Une analyse minimaliste doit donc arriver à les exclure de la grammaire en tentant d'intégrer les expressions (6.1), (6.2) et (6.4). Les analyses proposées ont d'abord

étudié la façon dont les SDs en (6.1), (6.2) et (6.4) peuvent s'ajouter à une phrase et valider leur cas en limitant ces capacités aux noms adverbiaux. Ces analyses reposent sur trois hypothèses.

La première suppose que les SD-adverbiaux sont des SP dans la dérivation, mais que les noms adverbiaux portent un trait indiquant que la prononciation de la préposition est facultative (pour les anaphoriques) ou interdite (pour les déictiques). Cette hypothèse est rejetée pour les déictiques, il est en effet impossible de déterminer quelle préposition est intégrée à la phrase.

La deuxième façon d'autoriser les SD-adverbiaux à être ajoutés (hypothèse A), tient à l'idée qu'ils sont les compléments d'une préposition vide. Cette préposition est caractérisée par un trait l'obligeant à fusionner avec un SD contenant un nom-adverbial. L'idée que les SD-adverbiaux sont en réalité des SP se trouve chez Bresnan et Grimshaw (1979), Emonds (1976) et Katz et Postal (1964).

La troisième analyse proposée (hypothèse B) considère que les noms adverbiaux possèdent un trait leur permettant de valider le cas du SD. Cette analyse est basée sur une proposition faite par Larson (1985). Le trait validant le cas du SD, exige que ce dernier soit ajouté et non intégré à la structure en tant qu'argument. Pour cette raison, une influence est exercée sur la valeur de ['C] dans D : ce dernier doit être ininterprétable pour que le SD s'ajoute.

Les deux dernières analyses pourraient être utilisées pour rendre compte du comportement de n'importe quel SD-adverbial. La troisième analyse a été adoptée pour traiter le cas des déictiques : l'hypothèse A aurait du être modifiée pour pouvoir sélectionner non seulement le bon nom, mais également le bon D. Nous avons préféré l'hypothèse B, non pas que l'hypothèse A s'était avérée être fautive, mais parce que la B permettait d'analyser le phénomène d'une façon plus simple.

Les anaphoriques ont été analysés selon l'hypothèse que le SD indique le caractère facultatif de la prononciation de la préposition. Cette hypothèse permet d'attribuer la même structure aux deux expressions synonymes. Le nom d'un tel SD doit être déterminé et restreint. Nous avons admis que le nom adverbial,

lorsqu'il possède le trait indiquant le caractère facultatif de la prononciation de la préposition, est caractérisé par deux traits [udet] et [ures]. *That* peut valider lui-même ces deux traits alors que *the* valide uniquement le trait [udet] : [ures] est validé par le modifieur. Les analyses proposées peuvent rendre compte du phénomène de façon satisfaisante.

Le dernier chapitre a montré quelques conditions liées à la sémantique des SD-adverbiaux temporels. A première vue, ces expressions semblent agrammaticales. Elles montrent clairement comment la frontière entre agrammaticalité et problèmes sémantiques peut être très étroite. Puis, quelques remarques ont été faites sur les autres noms-adverbiaux : le comportement de *way* ressemble fortement à celui des expressions temporelles. Le mot *place*, par contre, a un comportement plus complexe qui nécessite des recherches supplémentaires pour pouvoir être intégré aux analyses.

7. Discussion et justifications

L'un des objectifs de ce mémoire était d'examiner les moyens qu'ont les minimalistes pour analyser le phénomène des SD-adverbiaux. La réponse à ce problème se trouve dans les traits. Toutes les analyses proposées dans ce travail suivent sans exception ces raisonnements : < X a la capacité de faire Y, il contient donc un trait [F] lui permettant de le faire> et < X a besoin de Y, il contient donc un trait ininterprétable [uF] qui peut être validé par Y>.

Cette idée est simple à la base, cependant les analyses proposées dans ce mémoire sont plus complexes. La difficulté vient du fait qu'il s'agit d'un groupe de SDs qui ne se comporte pas de la même manière que les autres SDs. Le minimalisme admet en effet que les propriétés d'une entrée lexicale sont fortement liées à sa catégorie. Les propriétés des éléments constituant un SD argumental ne sont pas compatibles avec celles nécessaires aux SD-adverbiaux.

Pour résoudre ce problème, on est obligé soit d'introduire un élément vide pour régulariser la distribution (comme le fait hypothèse A), soit d'admettre qu'il s'agit de deux entrées lexicales différentes. Ce mémoire a choisi d'introduire un nouveau mécanisme permettant au mot d'avoir des propriétés morphosyntaxiques différentes selon son occurrence dans la structure.

Par exemple, un nom adverbial demande un modifieur que s'il se trouve en position adverbiale avec la tête *the*. Ce besoin exige un trait ininterprétable. Cependant, ce trait ne peut pas faire partie du mot quand il apparaît en tant qu'argument : le système doit permettre à une expression telle que *I love a morning* de converger.

Il semble y avoir deux possibilités : soit *morning* peut se trouver dans la numération sous différentes formes, soit un autre élément que le modifieur valide les traits [udet] et [ures] de *a morning*, mais seulement lorsque le mot se trouve en position argumentale. Cette dernière solution n'a pas été adoptée pour plusieurs raisons ; d'abord il est difficile de comprendre pourquoi un verbe, ou T par exemple valide les traits [udet] et [ures], traits basés sur *déterminé* et *restreint*. En effet, il n'est pas logique de penser que prendre des arguments pouvant être des

SD-adverbiaux constitue une propriété de T, V ou P. Ensuite, l'application de l'Accord est coûteuse, elle doit donc être réservée aux cas où elle est nécessaire, soit pour assurer qu'un besoin est validé. Effectivement, les noms adverbiaux n'ont pas besoin d'être restreints et déterminés en position argumentale. L'hypothèse selon laquelle les mots ont un contenu différent dans la numération est donc adoptée.

Une fois la numération faite, la dérivation est déterminée ; les deux types de *morning* ont un comportement syntaxique différent dans la dérivation selon qu'ils sont utilisés comme adverbe ou comme argument. Il est donc raisonnable de supposer que leurs traits morphosyntaxiques sont différents, au moins dans la numération. Habituellement, si une entrée lexicale possède différents contenus lexicaux, on suppose qu'il existe au moins deux variantes dans le lexique.

Ce mémoire a refusé l'existence de deux entrées lexicales pour un même signe (au sens saussurien) en supposant qu'une même entrée lexicale peut entrer dans la numération avec des caractéristiques morphosyntaxiques différentes. Pour ce faire, on aurait pu imaginer que certains traits puissent être attribués à une entrée lexicale de manière arbitraire lorsque ce trait entre dans la numération. Cette idée n'a pas été adoptée parce que, même s'il existe des traits attribués à l'entrée lexicale au moment où elle entre dans la numération, ces traits (entre autre les ϕ -traits, les cas et la flexion) sont mis en place obligatoirement. Par contre, ils reçoivent leur valeur de manière arbitraire. En suivant cette idée, nous avons pensé que les entrées lexicales ayant des comportements différents selon leur contexte syntaxique, contiennent des traits qui reçoivent des valeurs différentes en entrant la numération.

Nous avons indiqué que les propriétés d'une entrée lexicale, qui dépendent de sa fonction dans l'expression, sont souvent incompatibles avec les propriétés de ses autres fonctions potentielles. Pour cette raison, les traits qui se voient attribuer des valeurs lorsqu'ils entrent dans la numération devraient pouvoir interagir. L'hypothèse B fournit l'exemple d'un cas où cette interaction est nécessaire. S'il s'agissait uniquement de phénomène comme celui examiné dans ce TER, il ne serait peut-être pas souhaitable d'affirmer que les traits d'un mot

interagissent d'une telle manière. L'exemple néerlandais a montré qu'il existe des phénomènes aperçus à la surface qui peuvent être expliqués d'une façon simple tout en permettant l'interaction des traits.

Les hypothèses expliquées ci-dessus peuvent être utilisées pour éviter l'usage d'éléments vides ou l'existence de deux entrées lexicales pour un même mot. Il me semble que les possibilités offertes par ces hypothèses méritent d'être examinées. Mais, si elles sont rejetées, les analyses exposées dans ce mémoire restent tout de même utiles : il suffit d'admettre l'existence de deux entrées lexicales. Bien que cela rende les analyses moins intéressantes, cela semble être la seule alternative qui rende compte du phénomène utilisé comme exemple ici (le déterminant *the*).

Les minimalistes supposent généralement que les analyses « expliquent » un phénomène. En ce qui concerne les SD-adverbiaux, on peut se demander quelles explications sont censées donner les analyses. Il semble que les analyses ont d'avantage permis aux SDs d'exister et de converger aux deux interfaces, sans donner d'explication –même au sens minimaliste du terme-. Alors, à quoi cela sert-il ?

Vouloir développer un système permettant à toutes les expressions grammaticales de converger, justifie la volonté d'intégrer ces expressions, pour quelqu'un qui « croit » au minimalisme. Quant à moi et par rapport à la description du phénomène, les analyses n'ont rien apporté de plus à la compréhension des SD-adverbiaux. Par ailleurs, cette recherche a abouti à une exploration des possibilités et des limites d'une théorie utilisée par un grand nombre de linguistes. Puis, elle a amené deux hypothèses concernant la façon dont les entrées lexicales entrent dans la numération. Ces hypothèses peuvent être intéressantes pour les syntacticiens qui travaillent dans ce domaine.

Bibliographie

Adger, David (2003) *Core Syntax –A minimalist approach* New York: Oxford Press

Baker, Mark (1990) ‘On the structural position of Themes and Goals’. Dans Rooryck, Johan et Zaring, Laurie, eds, *Phrase structure and the Lexicon*. 7-34. Dordrecht: Kluwer.

Bresnan, Joan and Jane Grimshaw (1978) “The syntax of free relatives in English” *Linguistic Inquiry* 9:331-391

Chomsky, Noam. (1964) *Current issues in linguistic theory*, The Hague: Mouton

Chomsky, Noam (1971) *Aspects de la théorie syntaxique* (trad. Par Jean-Claude Milner) Paris : Seuil

Chomsky Noam (1995) *The Minimalist Program*, Cambridge Mass: MIT press

Emonds, Joseph (1976) *A transformational approach to English syntax* New York: Academic Press

Fillmore, Charles ‘Time expressions in English (Construction Grammar Light)’ (présentation Power Point) par communication personnelle.

Goldberg, Adèle (1995) *Constructions : a construction grammar approach to argument structures*, Chicago Press

Grimshaw, Jane (1990) *Argument structure*, Cambridge Mass: MIT Press

Grimshaw, Jane (1991) *Extended Projections* ms. Brandeis University

Jackendoff, Ray (1977) *X Syntax: A Study of Phrase Structure*, Cambridge Mass: MIT Press

Johnson, Christopher (1999) “The Semantics of *Place*, *Time*, and *Way* and their Strange Syntactic Behavior: A Construction Grammar Analysis” in Fox, Barbara, Jurasky, Dan and Michaels, Laura (ed) *Cognition and Function in Language* CSLI publications 1999

Katz, J et Postal, P (1964) *An integrated theory of linguistic description* Cambridge Mass: MIT Press

Larson, Richard (1985) “Bare NP-adverbs” *Linguistics Inquiry* 16:595-621

Larson, Richard (1991) “The projection of DP (and DegP)” unpublished ms.

Merchant, Jason (2003) “some definitions (final version)” (cours de syntax 1: Fall 2003)

Pollock, Jean-Yves (1997) *Langage et Cognition* –Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative. PUF

Radford, Andrew (1997) *Syntax -A minimalist introduction* Cambridge University Press

Trask, R.L. (1993) *A Dictionary Of Grammatical Terms in Linguistics* London: Routledge

Yao Yao, ‘A Few Thoughts about How Adjunction Can Be Implemented in Minimalism’ (squib), communication personnelle.

